

**III. Populations vulnérables:
emploi et migration**

Introduction

Selon le rapport mondial pour le développement humain de l'année 1994, réalisé par le PNUD, l'effectif de la population pauvre dans le monde n'a jamais été aussi élevé. Il est estimé aujourd'hui à 1,3 milliard de personnes. Par ailleurs plus d'une personne sur cinq, dans le monde vit dans des conditions de pauvreté extrême avec un revenu de moins d'un dollar par jour. Depuis 1980, cet effectif connaît une augmentation continue.

Aujourd'hui, en dépit des progrès réalisés en matière de croissance économique, de santé (réduction de la mortalité infantile, augmentation de l'espérance de vie) et de lutte contre les obstacles qui entravent la participation du sexe féminin à la vie économique, près de 20% de la population mondiale souffre encore de la marginalisation et de l'exclusion sociale.

A travers le monde, de plus en plus de poches de pauvreté apparaissent un peu partout. Tous les pays sont menacés par ce fléau et aucune région n'est épargnée. Cependant les pays africains et d'Amérique latine sont particulièrement les plus touchés.

Le paradigme de pauvreté qui a été quelque peu délaissé au cours des années 60 et 70 revient en force depuis 1980 et s'affirme de plus en plus, par son ampleur, comme problème prioritaire.

Au Maroc, l'enquête sur le niveau de vie, réalisée par le ministère de la population, a révélé que 13% de la population vivait en 1990-91 en état de pauvreté et 7% était en état

d'extrême pauvreté. D'un milieu de résidence à l'autre, on remarque une nette différence de la pauvreté. Elle est plus élevée en milieu rural (18%) qu'en milieu urbain (7,6%). En termes relatifs, les personnes pauvres en milieu rural représentent 73% des pauvres du pays. Cette forte concentration de la pauvreté dans la campagne en fait un phénomène essentiellement rural qui varie d'une région économique à l'autre.

Dans cette étude qui se consacre à la population défavorisée ou pauvre nous tâcherons de répondre à certaines questions qui traitent:

- Dans un premier temps, de quelques-unes des principales caractéristiques de l'emploi et des structures socioprofessionnelles propres à cette population.
- Et dans un deuxième temps, des aspects démo-socio-économiques qui caractérisent son comportement migratoire dans un contexte de survie.

Les principales données qui seront utilisées dans cette étude sont issues de l'enquête famille réalisée en 1995 par le CERED auprès d'un échantillon de 5000 ménages.

Nous précisons, tout de même, que tout au long de cette étude, nous utiliserons la classification socio-économique telle qu'elle est définie dans la première partie et que nous ne prendrons en compte que la migration-durée de vie, soit la migration par rapport au lieu de naissance. Aussi, nous ne parlerons que de «population défavorisée» au lieu de «population pauvre», car il nous semble que cette population est

plutôt victime d'un défavoritisme et d'une injustice sociale, c'est pourquoi d'ailleurs nous considérons que la marginalisation socio-économique est un problème d'essence sociétale. Si certains individus vivent dans un contexte d'appauvrissement et de marginalisation, c'est parce qu'ils n'ont pas eu la chance, pour de multiples raisons, d'accéder aux différents moyens (éducation, emploi, santé, protection sociale, habitat, esprit de solidarité, richesse...) qui auraient pu leur permettre une vie décente, meilleure que celle qu'ils mènent actuellement.

1. Contexte général de l'emploi et la migration interne au Maroc

a. Situation de l'emploi et du chômage

La situation de l'emploi au Maroc présente les mêmes caractéristiques que celles qui prévalent dans la majorité des pays en voie de développement. Lesquelles peuvent se résumer comme suit:

- Un déséquilibre croissant entre une demande d'emploi toujours en progression et une offre bien au-dessous de la demande.
- Une demande d'emploi toujours de plus en plus des jeunes, sous l'effet d'une croissance démographique rapide conjuguée à un niveau de déperdition scolaire élevé.
- Une demande d'emploi féminine de plus en plus significative, qui risque de compliquer davantage un marché d'emploi en mal de rattraper le retard déjà accumulé.

- Un secteur primaire, principalement l'agriculture, qui demeure toujours le premier pourvoyeur d'emploi et un secteur industriel qui ne répond que très difficilement aux objectifs qui lui ont été assignés en matière d'emploi.

Selon l'enquête famille 1995, le taux brut d'activité est estimé à 37,9%. Par sexe, ce taux est estimé à 52,2% pour le sexe masculin et 24,2% pour le sexe féminin. Alors que par milieu, il atteint 35,5% en milieu urbain (51,5% pour le sexe masculin et 20,2% pour le sexe féminin) et 40,4% en milieu rural (53,5% pour le sexe masculin et 27,8% pour le sexe féminin). Ces indicateurs sur l'activité et les écarts relevés entre sexes et milieux témoignent d'une participation à la vie active qui reste encore très différenciée selon le sexe et le milieu de résidence.

Pour ce qui est du chômage, et toujours selon l'enquête famille 1995, son taux est de 17,2% chez les femmes et 14,4% chez les hommes au niveau du milieu urbain. Par contre en milieu rural¹, il est respectivement de 2,9 % et 5,9%. Cette incidence élevée du chômage, notamment en milieu urbain atteste de l'incapacité du tissu économique privé urbain à absorber une main d'oeuvre croissante, malgré les multiples appels officiels et les diverses incitations à l'embauche. Notamment après la révision à la baisse des postes d'emploi créés par l'administration, en raison des mesures de rigueur et de restriction budgétaire décidées par les pouvoirs publics.

¹ La définition du chômage est non adaptée à ce milieu, compte tenu de son activité économique.

La répartition des taux d'activité selon l'âge et le sexe (Tableau 1) montre des taux différenciés, au profit du sexe masculin, au niveau de tous les groupes d'âges. Les écarts entre sexes varient entre 0,2 points pour les individus âgés de moins de 15 ans et 30 points pour le groupe d'âge 15-24 ans.

**Tableau 1: Répartition des taux d'activité (%)
par groupe d'âges et par sexe**

Groupe d'âge	Masculin	Féminin	Total
Moins de 15 ans	6,6	6,8	6,7
15-24 ans	64,4	34,1	48,7
25-44 ans	95,8	39,1	65,7
45-59 ans	93,0	31,1	60,3
60 ans et plus	51,1	15,3	32,9
Taux brut d'activité	52,2	24,2	37,9

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

La structure de la population active selon la situation dans la profession permet de noter la prédominance du salariat qui concerne 41% d'actifs. En milieu urbain, le salariat reste toujours prédominant avec 62,8% (dont les ouvriers, les artisans et les manoeuvres constituent plus que la moitié) alors qu'en milieu rural ce statut cède la place à celui des aides familiaux, qui concerne 42,2% des actifs. Ces résultats reflètent l'importance de l'emploi peu productif en milieu urbain et de la prédominance des formes familiales d'emploi, qui cachent en fait le sous-emploi et le chômage déguisé, qui prévalent dans le monde rural.

Enfin, la situation de l'emploi par branche d'activité révèle que 74,5% des emplois, en milieu rural, sont procurés par la branche «agriculture, forêt et pêche». Quant à la branche industrie, elle vient en deuxième lieu avec 9,6%; alors qu'elle constitue le premier pourvoyeur d'emploi au niveau de l'urbain.

Dans ce milieu, cette branche est suivie, juste après, par celle du «commerce et réparation» avec 20,5% de la population active et la branche «administration générale» avec 13,1%. Ces résultats confirment, encore une fois, la prédominance des activités liées à l'agriculture, la pêche et la forêt dans le monde rural et des emplois liés à l'industrie et le commerce en milieu urbain.

b. La migration interne au Maroc

Jusqu'à présent, les migrations occupent une place non négligeable dans le système démographique marocain. De l'avis de plusieurs spécialistes, les migrations, quelles soient internes ou externes, constituent toujours la composante la plus importante des stratégies globales de survie et de promotion sociale des ménages. Pour les ménages nantis, la migration viserait une promotion sociale. Par contre, pour les démunis, elle ne représente, ni plus ni moins, qu'un moyen de pouvoir survivre, notamment pour les ménages des milieux menacés par la précarité de l'équilibre entre population et ressources et la détérioration des conditions de vie (Locoh, 1995).

En effet, lorsque le système économique et social connaît une crise, au point qu'il n'arrive pas à assurer le minimum vital pour une partie de la population, les comportements démographiques deviennent de véritables stratégies de survie.

Dans une telle situation «le ménage tente de contrôler le comportement démographique de ses membres -c'est-à-dire leur migration, leur fécondité et leur nuptialité- de manière à minimiser les risques d'extinction et améliorer les probabilités de subsister». (Lutatala, 1987)

Ce comportement démographique s'impose en période de crise même si les valeurs sociales veulent que l'individu se doit de multiplier sa progéniture et vivre en communauté. Les ménages recourent à cette stratégie malgré eux en raison de la conjoncture économique et sociale difficile dont ils subissent les contrecoûts négatifs.

Cette stratégie de survie dans le cadre de la migration s'intègre en fait à un ensemble (social et géographique) large qui englobe parfois l'ensemble de la famille (au sens le plus large: liens de consanguinité ou d'alliance) et s'étend sur un vaste espace géographique «caractère multi-spatial» et social que Lutatala (1987) dénomme «l'espace de vie familiale». Cet ensemble est constitué en une structure et un réseau qui est intelligemment utilisé pour faciliter l'intégration du migrant en milieu d'accueil et la réussite de l'entreprise migratoire.

Les mouvements de migration, notamment les migrations internes, résultent tout d'abord d'un certain type d'organisation de l'espace national et du modèle de développement économique hérité de la période coloniale et qui se sont maintenus après l'indépendance. Il en a découlé deux espaces ruraux, qui sont certes complémentaires, mais en même temps conflictuels et bien différenciés. D'un côté, un espace essentiellement urbain, grand bénéficiaire des progrès réalisés jusqu'à présent; et d'un autre côté un espace rural où prédomine une économie de subsistance dépourvu des moyens, parfois même laissé à son sort.

Il en a résulté un processus de désinvestissement du monde rural et de certaines régions au profit du milieu urbain et

de la région du littoral atlantique. D'où un développement social et économique inégal au niveau spatial. Ceci a d'ailleurs poussé les pouvoirs publics à instaurer un fond de solidarité pour le développement du monde rural en 1994.

Ce processus a pour sa part donné lieu à une intensification des mouvements de migrations et d'urbanisation. Le rythme de l'urbanisation n'a pas cessé de s'accroître.

Les deux dernières opérations de recensements de 1982 et 1994 et les deux dernières enquêtes, l'enquête démographique à passages répétés (1986-1988) et l'enquête EMIAT 1991, ainsi que la toute dernière enquête famille 1995 effectuée par le CERED mettent toutes l'accent sur les migrations, dont l'impact sur la répartition spatiale de la population se traduit par une forte croissance de la population urbaine. En témoigne, à cet égard, la croissance de la population urbaine dont la part par rapport à la population totale dépasse les 50% en 1994 contre 29% en 1960. En témoignent, aussi, les récents résultats de l'enquête famille 1995 qui révèlent que pas moins de 84% des migrants auraient choisi comme destination le milieu urbain: 57% venaient d'un milieu rural et 27% venaient d'un autre milieu urbain. Le reste des migrants, soit 16%, a préféré s'installer en milieu rural: 12,9% venait d'un autre milieu rural et 3,3% venait du milieu urbain.

Cette prédominance des migrations vers le milieu urbain est l'une des premières causes du rajeunissement sans cesse de la population urbaine et une hémorragie de main d'oeuvre en milieu d'origine. Il en découle aussi pour le milieu urbain un entassement de la population et une dégradation de l'habitat, de

l'emploi, des équipements et de la sécurité, pour n'en citer que ces quelques effets.

2. Emploi et population défavorisée

a. Accès des défavorisés à l'emploi

Le tableau 2 et la figure 1 présentent la répartition de la population selon le type d'activité et la classe socio-économique, tout en détaillant la population inactive.

Pour l'ensemble de la population, tous les groupes socio-économiques confondus, il convient de remarquer que 34% ont été appréhendés comme actifs occupés, 3,6% comme Chômeurs et 62,4% comme inactifs.

Les inactifs sont en majorité des femmes au foyer (18,3%), des élèves et étudiants (19%) et d'enfants de moins 7 ans (17,5%).

On remarque ainsi que, mise à part la conjoncture économique qui influence l'activité économique des individus, la répartition selon le type d'activité est aussi influencé par la structure démographique de la population, principalement les structures par âge et par sexe.

La répartition selon le type d'activité, en termes relatifs, pour chaque classe socio-économique présente une structure qui est proche de celle relevée au niveau national. Elle est aussi quasi semblable d'une classe à l'autre, à l'exception de la classe des marginalisés qui se caractérise par une structure différente.

Pour les classes des vulnérables, de même que pour les classes des moyens et des aisés, on constate que les actifs viennent en premier lieu, suivis par les inactifs, alors qu'en dernier lieu on retrouve les Chômeurs. Chez les marginalisés, la structure est tout autre: Les actifs occupés sont inexistantes, les inactifs sont prédominants (90%), alors que les Chômeurs représentent 10%, soit trois fois la proportion au niveau national (3,3%) ce qui dénote du niveau élevé du chômage chez les marginalisés relativement aux autres groupes. A signaler que les inactifs doivent leur forte présence parmi les marginalisés en raison de la prédominance des femmes au foyer, des élèves et étudiants (probablement plus d'élèves que d'étudiants) et des enfants de moins de sept ans qui représentent respectivement 29,3%, 23,6% et 15,3%.

A noter aussi que la population vulnérable à la pauvreté, qui s'estime à près de 42% de la population totale, est composée à 32% par les actifs occupés, à 3% par les Chômeurs et à 65% par les inactifs. Soit des inactifs moins importants en termes relatifs par rapport aux inactifs marginalisés, mais par contre plus importants que chez les moyens et les aisés.

Il est aussi intéressant de noter que la répartition des inactifs selon la classification socio-économique, révèle une marginalisation socio-économique plus présente parmi les retraités (30 parmi 100) et les rentiers (35 parmi 100). Quant à la vulnérabilité à la pauvreté, elle concerne plus de jeunes (53 parmi 100), les femmes au foyer (46 parmi 100), les enfants de moins de sept ans (45 parmi 100) et les élèves et étudiants (43 parmi 100). Cette forte présence des enfants, des jeunes et des

élèves et étudiants témoigne du niveau élevé de la fécondité et de l'extrême jeunesse de la population de cette classe comparée à celle des aisés qui représentent respectivement 8,8%, 3,9% et 11,9%. Cette forte présence des chômeurs et des inactifs expliquerait leur classification parmi la population défavorisée et fait que ces derniers participent très modestement à l'activité économique.

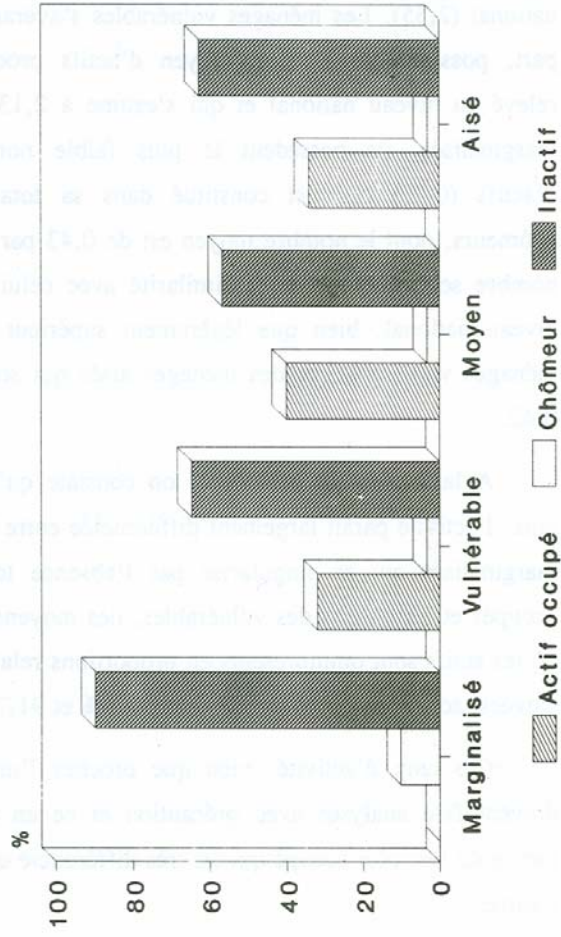
Tableau 2: Répartition de la population selon les types d'activité, d'inactivité et le groupe socio-économique

Type d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Actif occupé	0,00	39,41	52,04	8,56	100,00
	0,00	31,92	40,03	34,14	33,97
Chômeur	15,07	38,51	39,15	7,26	100,00
	10,18	3,34	3,22	3,10	3,64
Femme foyer	7,73	45,95	39,57	6,74	100,00
	26,32	20,08	16,43	14,52	18,33
Elève, étudiant	7,52	42,70	37,89	11,88	100,00
	26,57	19,35	16,31	26,53	19,01
Jeune	2,90	52,74	40,48	3,87	100,00
	1,12	2,61	1,90	0,94	2,07
Vieillard	19,07	33,47	41,70	5,76	100,00
	8,63	1,94	2,30	1,65	2,44
Retraité	30,65	8,43	58,24	2,68	100,00
	4,97	0,18	1,15	0,27	0,87
Rentier	35,14	8,11	54,05	2,70	100,00
	0,81	0,02	0,15	0,04	0,12
Infirmes	16,80	35,74	44,73	2,73	100,00
	5,34	1,46	1,73	0,55	1,71
Autre	14,94	35,63	45,98	3,45	100,00
	0,81	0,25	0,30	0,12	0,29
Moins 7 ans	4,68	45,07	41,45	8,80	100,00
	15,27	18,86	16,47	18,13	17,55
Total	5,38	41,94	44,16	8,51	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Lecture: Pour chaque type d'activité, la première ligne donne la répartition horizontale des classes sociales selon ce type d'activité ; la seconde ligne fournit la répartition verticale d'une classe donnée selon le type d'activité. Ceci est le cas aussi pour tous les tableaux qui suivent.

Graphique 1: Répartition de la population par type d'activité et par groupe socio-économique



L'activité appréhendée au sein du ménage selon les groupes socio-économiques (Tableau 3) révèle que seuls les ménages de la classe moyenne ont un nombre moyen d'actifs par ménage (3,08) qui dépasse le nombre moyen au niveau national (2,35). Les ménages vulnérables s'avérant, pour leur part, posséder un nombre moyen d'actifs proche de celui relevé au niveau national et qui s'estime à 2,13. Quant aux marginalisés, ils possèdent le plus faible nombre moyen d'actifs (0,39) qui est constitué dans sa totalité par des chômeurs, dont le nombre moyen est de 0,43 par ménage. Ce nombre se distingue par sa similarité avec celui retrouvé au niveau national, bien que légèrement supérieur à celui des ménages vulnérables et des ménages aisés qui sont d'environ 0,42.

A la lecture du tableau 4, on constate qu'en terme de taux, l'activité paraît largement différenciée entre la classe des marginalisés qui se singularise par l'absence totale d'actifs occupés et les classes des vulnérables, des moyens et des aisés où les actifs sont omniprésents en proportions relativement très élevées, soit respectivement 90,6%, 92,6% et 91,7%.

Ces taux d'activité, bien que proches l'un de l'autre, doivent être analysés avec précaution et ce en raison de la nature de l'emploi occupé qui est très différencié d'une classe à l'autre.

**Tableau 3: Répartition du nombre d'actifs et de chômeurs
par ménage et par groupe socio-économique.**

Classe socio-économique	Taille de ménage	Nombre actif/ménage	Nombre actifs occupés /ménage	Nombre chômeurs /Ménage
Marginalisé	3,82	0,39	0,00	0,43
	2,41	0,79	0,00	0,91
Vulnérable	6,11	2,13	1,93	0,42
	3,21	1,42	1,29	0,74
Moyen	7,02	3,08	2,85	0,44
	3,72	2,00	1,96	0,77
Aisé	5,38	2,04	1,87	0,42
	2,56	1,29	1,12	0,79
Total	6,20	2,35	2,12	0,43
	3,43	1,78	1,71	0,78

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Lecture: 1^{ère} ligne=moyenne, 2^{ème} ligne= écart type

Par ailleurs, la répartition des actifs occupés par classes socio-économiques montre des différences non négligeables d'une classe à une autre. Inexistants chez les marginalisés, ils se répartissent selon les autres classes à raison de 39,1% pour les vulnérables, 52,4% pour les moyens et seulement 8,5% pour les aisés.

Enfin, le taux de chômage chez les marginalisés qui s'estime à 100% accuse un énorme écart par rapport à celui des vulnérables (9,4%), lequel est à deux points de différence de celui de la classe moyenne et 1,2 points de celui des aisés.

Tableau 4: Taux d'occupation et de chômage par groupe socio-économique

Groupe socio-économique	Actif occupé	Chômeur	Total
Marginalisé	0,00	100,00	100,00
	0,00	15,05	1,44
Vulnérable	90,58	9,42	100,00
	39,10	38,26	39,02
Moyen	92,59	7,41	100,00
	52,36	39,45	51,12
Aisé	91,73	8,27	100,00
	8,54	7,25	8,41
Total	90,40	9,60	100,00
	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

b. Population défavorisée et statut professionnel

i) Statut professionnel

La répartition des marginalisés selon la profession (tableau 5) montre que ces derniers sont présents à tous les niveaux, sauf chez le groupe des élus, des responsables et des directeurs. Cette absence au niveau de ce groupe de professions peut s'expliquer, à notre avis, par une erreur d'observation comme il peut

s'expliquer aussi par l'immunité qu'ont ces professionnels contre le chômage. Et c'est ce qui semble s'appliquer dans ce cas, pour que la population marginalisée observe un taux de chômage de 100%.

A noter que les marginalisés sont plus présents parmi les chômeurs n'ayant jamais travaillé et les chômeurs ayant exercé une profession mal désignée (47%) et les artisans et ouvriers chômeurs (19,51%). Soit des professions généralement instables, mal rémunérées qui n'exigent pas des niveaux d'études ou de qualification élevés.

Quant aux vulnérables, ils sont plus représentés au niveau des artisans et ouvriers (26%), des ouvriers agricoles (22,8%). Par contre leur présence est négligeable au niveau des professions des élus, des responsables et directeurs (0,3%), des cadres supérieurs (0,2) et des cadres moyens (0,9%), contrairement aux aisés qui sont davantage présents avec respectivement 10%, 15% et 25,5%. Cette différence est sûrement due au fait que les aisés possèdent en majorité une scolarisation et une qualification relativement élevées.

**Tableau 5: Répartition de la population active
selon le groupe socio-économique et la profession**

Profession	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Elu, Responsable & Dir	0,00	7,28	29,80	62,91	100,00
	0,00	0,25	0,78	9,95	1,33
Cadre supérieur	1,38	3,21	29,36	66,06	100,00
	1,83	0,16	1,10	15,08	1,92
Cadres moyens	1,54	10,28	25,71	62,47	100,00
	3,66	0,90	1,72	25,45	3,43
Employés	2,03	17,03	71,03	9,91	100,00
	9,76	3,03	9,63	8,17	6,93
Commerçant	0,60	50,30	46,35	2,75	100,00
	3,05	9,48	6,67	2,41	7,36
Exploitant	0,12	31,64	61,23	7,01	100,00
	1,22	12,12	17,91	12,46	14,95
Artisan & ouvrier	1,35	49,05	46,74	2,86	100,00
	19,51	26,35	19,17	7,12	20,96
Ouvrier agricole	0,29	36,69	61,27	1,75	100,00
	4,88	22,78	29,04	5,03	24,23
Conducteur	0,61	61,04	36,50	1,84	100,00
	1,22	4,49	2,05	0,63	2,87
Manutentionnaire	1,16	57,42	35,02	6,40	100,00
manoeuvres non agricoles	7,93	14,59	6,79	7,54	9,91
CH1, ND,PMD	11,11	37,37	43,00	8,51	100,00
	46,95	5,85	5,14	6,18	6,11
Total	1,44	39,02	51,12	8,41	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

ii) Situation dans la profession

Parmi les actifs marginalisés qui sont dans leur totalité des chômeurs ayant déjà travaillé ou à la recherche de leur premier emploi (tableau 6 et figure 2), on constate que 41% étaient tributaires d'un salaire contre 47% chez les vulnérables et 72,5% chez les aisés. Il convient tout de même de signaler que malgré les écarts qui paraissent favorables aux aisés, les salariés sont plus nombreux en termes absolus chez les marginalisés et les vulnérables que chez les aisés.

Lorsque les marginalisés ne sont pas des salariés, ils sont en premier lieu des chômeurs, à la recherche d'un premier emploi, des apprentis ou autres cas (53,7%). La fréquence des

indépendants (3,7%) et des aides familiaux (1,2%) étant symbolique. Par contre, les vulnérables, lorsqu'ils ne sont pas salariés, ils sont tout d'abord des indépendants (26,5%) ou des aides familiaux (16,8%). Les chômeurs, les apprentis ou autres cas et les employeurs viennent par la suite, avec respectivement 8,3% et 1,2%. Cette présence plus élevée des indépendants, bien que relative, chez les vulnérables (26,5%) que chez les aisés (10,7%) doit être relativisée. La raison en est la nature de cet emploi indépendant chez les vulnérables. Il s'agit en majorité de petits métiers qui sont moins lucratifs; en témoigne d'ailleurs la vulnérabilité de ces indépendants à la pauvreté qui est de 40%.

Enfin, il ressort de ce qui précède que les situations dans la profession qui paraissent les plus liées à la marginalisation sociale sont les situations de chômeurs, d'apprentis et autres cas, alors que les plus liées à la vulnérabilité à la pauvreté sont les situations de salarié et d'indépendant.

Graphique 2: Répartition de la population selon le groupe socio-économique et la situation dans la profession

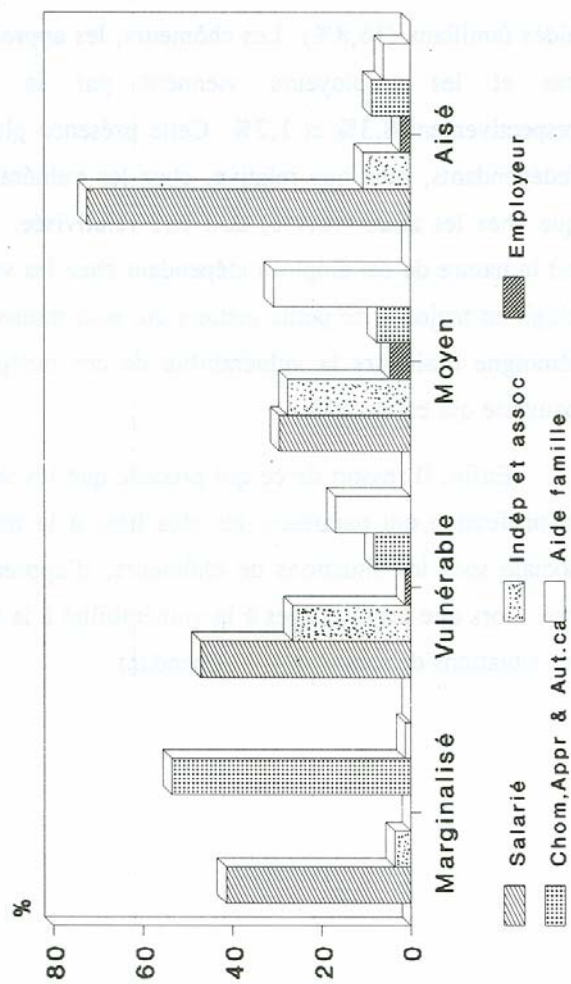


Tableau 6: Population active selon le groupe socio-économique et la situation dans la profession

Situation dans profession	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Salarié	1,49	45,80	37,53	15,18	100,00
	41,46	47,14	29,49	72,46	40,17
Indépendants & assimilés	0,21	40,80	55,45	3,54	100,00
	3,66	26,53	27,52	10,68	25,37
Employeur	0,00	15,65	78,26	6,09	100,00
	0,00	1,22	4,65	2,20	3,04
chômeur, apprenti, autre cas	9,01	37,46	45,04	8,50	100,00
	53,66	8,26	7,58	8,69	8,61
Aide familial	0,08	28,81	68,91	2,20	100,00
	1,22	16,84	30,75	5,97	22,81
Total	1,44	39,02	51,12	8,41	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

c. Population vulnérable active et branches d'activité

L'examen de la répartition des actifs par classes socio-économiques et par branche (tableau 7) révèle que les activités mal désignées constituent la première branche d'activité d'absorption de la main d'oeuvre migrante marginalisée (48,8%). Ces activités doivent être sûrement des activités qui relèvent du secteur informel. Ceci étant signalé, on ne doit pas perdre de vue que ces actifs sont dans leur totalité des chômeurs ayant déjà travaillé.

La branche de «l'industrie, électricité et génie» occupe la seconde place avec 13,4%, suivie par la branche «administration, éducation et santé» (7,9%) et «commerce» (5,5%). Les autres branches participent avec des proportions qui varient de 4,3% pour la branche agriculture et 0,6% pour la branche d'élevage.

Pour les actifs vulnérables, les proportions les plus élevées se situent au niveau de la branche «agriculture et élevage» avec 32,5%, «industrie, électricité, eau et génie» avec 17,9% et «le commerce et réparation» avec 15,2%.

Pour chacune de ces branches, les actifs vulnérables qui y exercent représentent près de la moitié des actifs de la branche. Notons tout de même, qu'il s'agit en majorité des actifs ouvriers, artisans ou des petits exploitants ou commerçants.

A noter, enfin, que comparativement aux aisés qui se concentrent au niveau de l'administration, éducation et santé (38,7%), de l'agriculture (16,4%) et de l'industrie (12,2%). Eu égard aussi aux professions et aux statuts dans la profession

occupée, les marginalisés, principalement, et les vulnérables paraissent participer très modestement à l'activité économique.

Tableau 7: Répartition de la population active selon le groupe socio-économique et la branche d'activité

Branche d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
culture	0,26	34,80	61,08	3,85	100,00
	4,27	21,02	28,16	10,79	23,57
élevage	0,06	32,35	64,14	3,45	100,00
	0,61	11,45	17,32	5,65	13,81
Autres activités agricoles	1,40	49,82	43,86	4,91	100,00
	2,44	3,21	2,15	1,47	2,51
Industrie	1,18	42,47	50,16	6,20	100,00
	13,41	17,95	16,18	12,15	16,49
Bâtiment, BTP	1,74	60,78	35,60	1,88	100,00
	7,32	9,48	4,24	1,36	6,09
Commerce	0,68	50,83	44,80	3,69	100,00
	5,49	15,24	10,26	5,13	11,70
Hôtel & restauration	1,37	30,82	57,53	10,27	100,00
	1,22	1,02	1,45	1,57	1,29
Transports & communication	1,66	47,68	44,04	6,62	100,00
	3,05	3,25	2,29	2,09	2,66
Activités financières & immobilières	-	3,71	46,77	39,52	100,00
	-	0,38	1,00	5,13	1,09
Administration	1,25	20,54	42,53	35,68	100,00
	7,93	4,81	7,60	38,74	9,14
Sces col, s & p	0,97	51,30	39,61	8,12	100,00
	1,83	3,57	2,10	2,62	2,71
Services domestiques	1,94	40,13	38,19	19,74	100,00
	3,66	2,80	2,03	6,39	2,72
Activités mal désignées.	11,33	36,54	42,78	9,35	100,00
	48,78	5,83	5,21	6,91	6,22
Total	1,44	39,02	51,12	8,41	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Le tableau 8 est révélateur, à plusieurs égards, sur l'emploi et notamment l'emploi des défavorisés.

Pour les marginalisés on remarque que la moitié est constituée de chômeurs n'ayant jamais travaillé. Quant à l'autre moitié, elle comprend en majorité les chômeurs ayant travaillé dans les entreprises privées (35,4%). Cette proportion élevée de chômeurs témoigne de la précarité des entreprises privée où exercent ces actifs. Enfin, les 8,5% d'actifs chômeurs ayant travaillé dans l'administration et les entreprises publiques et semi-publiques, qui peuvent susciter des interrogations en raison de la classique stabilité de l'emploi dans l'administration, sont probablement les victimes des dernières restrictions budgétaires qui ont poussé l'administration et les entreprises semi-publiques à se passer d'une bonne partie de son personnel temporaire. Il importe aussi de noter que cette catégorie d'actif est aussi constituée de retraités dont le revenu salarial s'est extrêmement rétréci faute à leur passage de l'activité à l'inactivité voire au chômage tardif (chômage à l'âge de la retraite).

Concernant les actifs vulnérables, on constate qu'ils se concentrent essentiellement au niveau des entreprises privées (83,7%). Cependant, eu égard au taux de vulnérabilité des actifs qui y exercent (41,5%), ces entreprises doivent être, probablement, en majorité des entreprises privées précaires de type familial et très peu génératrice de richesse.

Tableau 8: Répartition de la population active selon le groupe socio-économique et le secteur d'emploi

Secteur d'emploi	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Adm. pub et Collectivité	1,15	19,56	45,45	33,83	100,00
	6,10	3,84	6,81	30,79	7,66
Ets pub et semi public	1,04	32,90	42,49	23,58	100,00
	2,44	2,87	2,83	9,53	3,40
Ets privés	0,65	41,52	53,06	4,77	100,00
	35,37	83,65	81,61	44,61	78,63
Salarié chez ménage	1,28	37,38	40,26	21,09	100,00
	2,44	2,64	2,17	6,91	2,76
Chômeur N.J.T	13,02	34,44	43,02	9,52	100,00
	50,00	4,90	4,67	6,28	5,55
Invalide	2,63	40,79	48,68	7,89	100,00
	3,66	2,10	1,91	1,88	2,01
Total	1,44	39,02	51,12	8,41	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

3. Mobilité géographique et population défavorisée

a. Comportement migratoire chez la population défavorisée

i) Statut migratoire et type de migration

Le comportement migratoire est traduit dans le tableau 9 par une répartition de la population selon son statut migratoire: Migrant et non migrant.

A première vue, on remarque à partir du tableau 9 et de la figure 3 que la migration est un phénomène qui affecte près de 27% de la population. D'un milieu de résidence à l'autre, on observe une nette différence entre les proportions des personnes ayant émigré de leur lieu de naissance. Ses proportions s'estiment à 41% pour le milieu urbain et 11,5% pour le milieu

rural. Il en ressort que le milieu urbain accueille quatre fois plus de migrants que n'en accueille le milieu rural.

Cette nette distinction entre le milieu urbain et le milieu rural est imputable à de multiples raisons qui sont aussi bien d'ordre historique et socio-économique que d'ordre géographique.

La comparaison selon l'appartenance à une classe socio-économique et le statut migratoire montre, à tous les niveaux géographiques, que le phénomène migratoire n'épargne aucune classe socio-économique. Il est, cependant, toujours plus accentué chez les marginalisés et les aisés que chez les vulnérables et les moyens.

C'est ainsi qu'au niveau national, on observe une très légère différence entre la proportion des migrants marginalisés (41%) et celle des aisés (40%), alors que la proportion des migrants vulnérables et celle de la classe moyenne est presque semblable, 24,9% contre 24,5%.

Selon le milieu de résidence, on remarque que pour chacune des classes socio-économiques les migrants sont beaucoup plus présents en milieu urbain qu'en milieu rural. En milieu urbain, l'importance des migrants marginalisés (51,4%), relativement à leur importance dans les classes des vulnérables (39,6%), des moyens (39,5%), des aisés (45,7%) et même au niveau national (41%) mérite d'être signalé.

La proportion élevée des migrants parmi les marginalisés en milieu urbain (51%) laisse supposer que la migration est un facteur de marginalisation socio-économique. Cependant, la

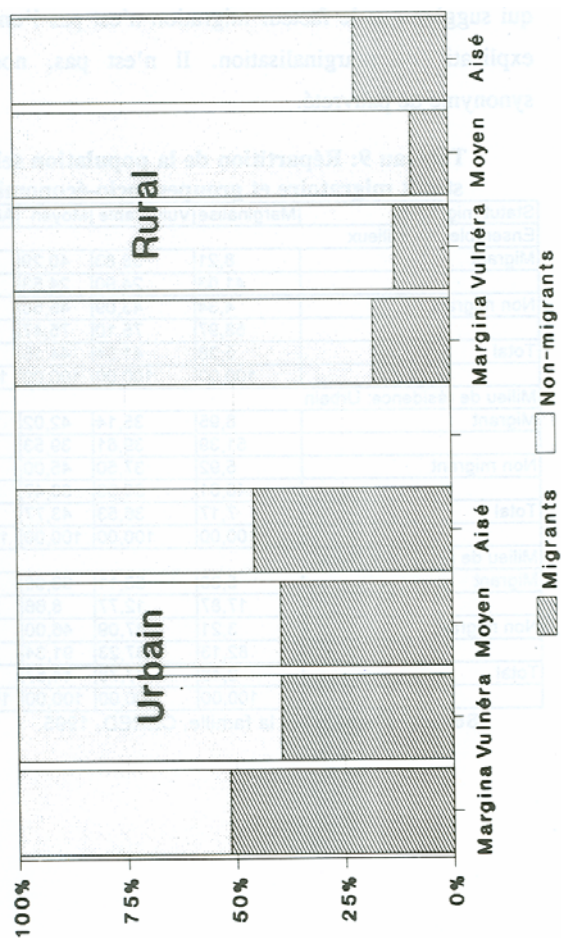
présence élevée des migrants parmi les personnes aisées du milieu urbain (46%) nous oblige à revoir cette supposition; ce qui suggère que le facteur migration n'est pas l'unique facteur explicatif de marginalisation. Il n'est pas, non plus, un synonyme de pauvreté.

Tableau 9: Répartition de la population selon le statut migratoire et groupes socio-économiques

Statut migratoire	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Ensemble des milieux					
Migrant	8,21	38,83	40,29	12,66	100,00
	41,03	24,90	24,53	39,99	26,89
Non migrant	4,34	43,09	45,58	6,99	100,00
	58,97	75,10	75,47	60,01	73,11
Total	5,38	41,94	44,16	8,51	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Milieu de résidence: Urbain					
Migrant	8,95	35,14	42,02	13,89	100,00
	51,39	39,61	39,53	45,66	41,18
Non migrant	5,92	37,50	45,00	11,58	100,00
	48,61	60,39	60,47	54,34	58,82
Total	7,17	36,53	43,77	12,53	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Milieu de résidence: Rural					
Migrant	5,38	53,11	33,60	7,92	100,00
	17,87	12,77	8,66	21,72	11,49
Non migrant	3,21	47,09	46,00	3,70	100,00
	82,13	87,23	91,34	78,28	88,51
Total	3,46	47,78	44,57	4,19	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Graphique 3: Répartition de la population par classe socio-économique et statut migratoire



Le regroupement des classes des marginalisés et des vulnérables (tableau 10), qui constituent «la population défavorisée» pour chacun des milieux, donne une répartition selon le statut migratoire très peu différente de celle relative à l'ensemble de la population toutes classes confondues. Le groupe des défavorisés est constitué de 41,5% de migrants et 58,5% de non-migrants contre 41,2% et 58,8% en milieu urbain. En milieu rural, il est constitué de 13% de migrants et 87% de non migrants contre 11,5% et 88,5%.

La présence des migrants défavorisés est beaucoup plus importante en milieu urbain (41,55%) qu'en milieu rural (13,1%). La même observation s'applique aux personnes aisées ayant changé de lieu de naissance: 41% en milieu urbain contre 10% en milieu rural. Cette forte présence des migrants pauvres en milieu urbain par rapport à leur présence en milieu rural, s'explique en grande partie, comme on le verra par la suite, par sa composition démographique (plus d'enfants et de personnes âgées, soit beaucoup d'inactifs) et son bas niveau d'emploi

Tableau 10: Répartition de la population selon le statut migratoire et groupes socio-économiques

Statut migratoire	Groupes socio-économiques			
	Défavorisés	Moyen	Aisé	Total
Ensemble des milieux				
Migrant	26,73	24,53	39,99	26,89
Non migrant	73,27	75,47	60,01	73,11
Total	100,00	100,00	100,00	100,00
Milieu de résidence: Urbain				
Migrant	41,55	39,53	45,66	41,18
Non migrant	58,45	60,47	54,34	58,82
Total	100,00	100,00	100,00	100,00
Milieu de résidence: Rural				
Migrant	13,12	8,66	21,72	11,49
Non migrant	86,88	91,34	78,28	88,51
Total	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Lecture: Défavorisés = marginalisés+ vulnérables

ii) Type de migration

A première vue du tableau 11, on constate que pour tous les types de migration et pour la quasi-majorité des classes socio-économiques la migration féminine paraît plus importante que la migration masculine. Ainsi, la migration féminine n'est pas seulement prédominante au niveau global, comme on vient de leur voir, mais l'est aussi au niveau des différents types de migrations et des différentes classes socio-économiques.

La répartition des migrants par type de migrations et par classe socio-économique (Tableau 11 et figure 4) montre que les marginalisés représentent 9% des migrants ayant effectué une migration du rural vers l'urbain, qui est de loin la migration la plus fréquente. Comparé à leur présence au niveau des autres types de migrations: 8,1% des migrants urbain-urbain, 3,6% des migrants urbain-rural et 6% des migrants rural-rural, les marginalisés qui proviennent de la migration rural-urbain sont

plus important en terme relatif que ceux qui proviennent des autres types de migrations.

Toujours en terme relatif on remarque cette fois que les vulnérables sont beaucoup plus issus des migrations urbain-rural (56%) et rural-rural (52,2%) que des migrations rural-urbain (39%) et urbain-urbain (28,3%). Quant aux aisés, ils proviennent plus des types de migrations Urbain-urbain (22,4%) et urbain-rural (13,1%) que des migrations rural-urbain (9%) et rural-rural (6,4%).

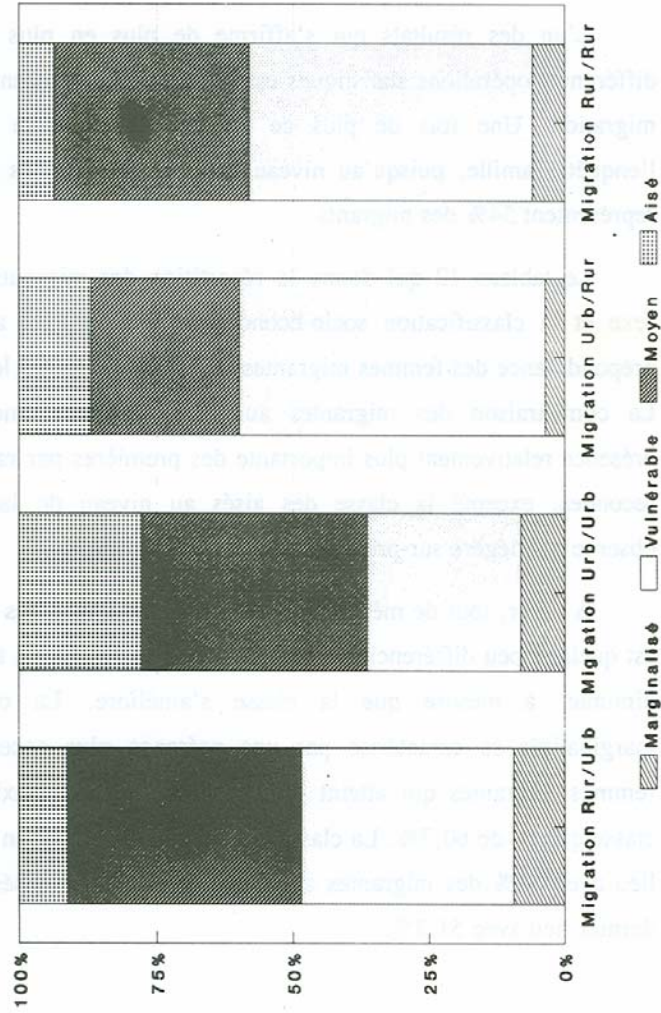
Pour chaque type de migration, le regroupement des marginalisés et des vulnérables en un groupe dénommé «les défavorisés» permet de constater que sur 10 personnes ayant effectué la migration rural-urbain, 5 sont des «défavorisés» et un seul est aisé; alors que sur 10 migrants rural-rural 6 sont des défavorisés et un seul est aisé. Pour les migrants ayant quitté le milieu urbain, on relève que sur 10 migrants urbain-urbain, 4 sont des défavorisés et deux sont des aisés, contre six défavorisés et un aisé parmi dix migrants urbain-rural. On remarque ainsi que les migrants défavorisés sont beaucoup plus issus de la migration vers le milieu rural que de la migration vers le milieu urbain. Cette forte présence des défavorisés au niveau de la migration vers le milieu rural pourrait s'expliquer, entre autres, par la migration de ceux qui n'ont pas réussi en ville ou ceux qui n'arrivent pas à supporter la cherté de la vie urbaine (habitat, moyens de transport,...). Il n'est pas étonnant que ces migrants résident dans le périurbain, où la concentration des bidonvilles et de l'habitat clandestin est élevée.

Tableau 11: Répartition de la population selon le type de migration et le groupe socio-économique

Type de Migration	Rural/Urban			Urban/urban			urban/rural			Rural/rural			Total		
Classe et sexe	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
Marginalisé	35,9	64,1	100,0	45,3	54,7	100,0	53,9	46,2	100,0	39,5	60,5	100,0	39,3	60,7	100,0
	7,3	11,3	9,4	7,8	8,4	8,1	4,4	2,9	3,6	5,6	6,2	5,9	7,1	9,2	8,2
Vulnérable	48,0	52,0	100,0	47,0	53,0	100,0	40,8	59,2	100,0	39,8	60,2	100,0	45,6	54,4	100,0
	40,3	38,0	39,1	28,2	28,4	28,3	53,2	58,7	56,3	49,5	54,1	52,2	38,6	39,0	38,8
Moyen	47,5	52,5	100,0	46,9	53,1	100,0	43,4	56,6	100,0	42,9	57,1	100,0	46,6	53,5	100,0
	43,4	41,8	42,5	40,9	41,3	41,2	27,2	26,9	27,1	36,2	34,9	35,5	40,9	39,8	40,3
Aisé	47,3	52,8	100,0	48,5	51,5	100,0	50,0	50,0	100,0	56,6	43,4	100,0	48,8	51,2	100,0
	9,1	8,9	9,0	23,1	21,8	22,4	15,2	11,5	13,1	8,7	4,8	6,4	13,5	12,0	12,7
Total	46,6	53,4	100,0	47,1	52,9	100,0	43,2	56,8	100,0	42,0	58,0	100,0	45,9	54,1	100,0
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Graphique 4: Migrants par classe socio-économique et par type de migration



b.

b. Caractéristiques démographiques de la population migrante défavorisée.

i) Répartition par sexe

L'un des résultats qui s'affirme de plus en plus à travers différentes opérations statistiques est la féminisation accentuée de la migration. Une fois de plus ce résultat se confirme à travers l'enquête famille, puisqu'au niveau national les femmes migrantes représentent 54% des migrants.

Le tableau 12 qui donne la répartition des migrants selon le sexe et la classification socio-économique montre, lui aussi, une prépondérance des femmes migrantes au niveau de toutes les classes. La comparaison des migrantes aux non-migrantes, montre une présence relativement plus importante des premières par rapport aux secondes, excepté la classe des aisés au niveau de laquelle on observe une légère sur-présence des non-migrantes.

A noter, tout de même, que cette prépondérance des migrantes est quelque peu différenciée d'une classe à l'autre. Elle a tendance à diminuer à mesure que la classe s'améliore. La classe des marginalisés se caractérise par une présence plus accentuée des femmes migrantes qui atteint d'ailleurs son niveau maximum par classe qui est de 60,7%. La classe des vulnérables vient en deuxième lieu avec 54% des migrantes alors que la classe des aisés vient en dernier lieu avec 51,2%.

Tableau 12: Répartition de la population par classe socio-économique, par statut migratoire et par sexe

Sexe	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Masculin	7,05	38,59	40,89	13,47	100,00
	39,33	45,57	46,55	48,77	45,86
Féminin	9,20	39,04	39,78	11,98	100,00
	60,67	54,43	53,45	51,23	54,14
Total	8,21	38,83	40,29	12,66	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Masculin	3,60	43,88	45,82	6,69	100,00
	41,37	50,76	50,11	47,74	49,84
Féminin	5,08	42,30	45,34	7,28	100,00
	58,63	49,24	49,89	52,26	50,16
Total	4,34	43,09	45,58	6,99	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

ii) Répartition par âge

La structure par âge est d'un grand intérêt pour l'analyse de la migration et ce en raison de l'effet d'âge sur le comportement migratoire. Comme chacun sait, c'est à partir de l'âge adulte que la migration a tendance à devenir plus fréquente.

La répartition par âge des migrants renseigne sur le caractère sélectif de la migration à certains âges.

A noter tout d'abord, à travers le tableau 13, que pour chaque groupe socio-économique la structure par âge chez les non-migrants est toujours plus jeune que celle des migrants.

La structure par âge chez les migrants marginalisés peut-être considérée la structure la moins jeune, puisque la proportion des personnes âgées de 60 ans et plus représente: 25,7% des migrants

contre 8,77% pour les vulnérables, 15,6% pour la classe moyenne, seulement 5,2% chez les aisés et 12,4% au niveau national. On doit néanmoins signaler qu'exceptées les personnes âgées de 60 et plus, les jeunes marginalisés, âgés de moins de 29 ans, sont présents dans le même ordre de grandeur que les jeunes des autres groupes socio-économiques.

Quant aux migrants vulnérables, ils présentent une structure par âge plus jeune que celle des migrants marginalisés. En effet si chez les seconds les personnes âgées de moins de 14 ans et celles âgées de 60 et plus s'estiment respectivement à 14,2% et 25,7% elles s'évaluent chez les premiers à 17,2% et seulement 8,8%. Lorsqu'on regroupe les migrants marginalisés âgés de 60 ans et plus et ceux âgés de moins de quinze ans, qui représentent 40% des migrants, on trouve un rapport de charge démographique théorique de trois actifs pour deux inactifs. Cette forte présence des personnes âgées fait que les migrants marginalisés possèdent le rapport de dépendance le plus élevé. Son niveau se situe loin derrière celui relevé au niveau national qui est de trois actifs pour un inactif.

Il en ressort que la présence élevée des personnes âgées dans ce groupe peut être considérée une des causes de marginalisation socio-économique. Le manque de couverture sociale pour ces personnes ainsi que la pension très modeste qu'ils touchent lorsqu'ils sont pensionnés expliquent à coup sûr leur marginalisation.

Tableau 13: Répartition de la population selon la classe socio-économique, le statut migratoire et le groupe d'âge

Groupe d'âge	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
0-14	8,22	46,85	31,21	13,72	100,00
	14,22	17,15	11,01	15,41	14,22
15-29	8,60	37,63	41,89	11,88	100,00
	28,14	26,05	27,95	25,22	26,88
30-44	4,51	42,14	37,46	15,89	100,00
	16,19	32,00	27,42	37,00	29,49
45-59	7,62	36,70	42,86	12,82	100,00
	15,73	16,03	18,04	17,17	16,96
60 et +	16,97	27,35	50,40	5,29	100,00
	25,72	8,77	15,58	5,20	12,45
Total	8,21	38,83	40,29	12,66	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non-migrant					
0-14	4,46	46,43	41,15	7,97	100,00
	45,16	47,36	39,68	50,10	43,96
15-29	3,79	40,09	49,95	6,17	100,00
	25,26	26,97	31,76	25,57	28,98
30-44	3,07	42,28	46,78	7,86	100,00
	10,00	13,86	14,50	15,89	14,13
45-59	3,54	42,27	48,33	5,85	100,00
	5,47	6,59	7,12	5,62	6,71
60 et +	9,84	36,12	50,88	3,16	100,00
	14,11	5,22	6,95	2,81	6,23
Total	4,34	43,09	45,58	6,99	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

iii) Répartition selon l'état matrimonial

Les tableaux 14 et 15 présentent la répartition de la population selon la classification socio-économique, le statut migratoire et l'état matrimonial dans les milieux urbain et rural et dans l'ensemble du pays. On y observe à tous les niveaux une prépondérance des mariés chez les migrants, alors que chez les non-migrants c'est le célibat qui prédomine.

A l'instar des autres classes socio-économiques, les classes des marginalisés et des vulnérables se caractérisent par les mêmes prédominances lorsqu'on passe du statut de migrant au statut de non-migrant. Pour ces classes, on note une nuptialité qui est plus intense chez les migrants qui s'installent en milieu rural que chez ceux qui résident en milieu urbain, et un célibat qui est, par contre, plus élevé chez les migrants qui résident en milieu urbain que chez ceux qui résident en milieu rural. Ce fort taux de mariage s'attribue à l'institution du mariage et notamment le mariage précoce, qui est encore fortement enraciné dans ce milieu.

Au niveau des mêmes tableaux, on remarque que le veuvage et le divorce sont moins importants que les deux précédents états matrimoniaux; avec, toutefois, un net décalage entre l'intensité du veuvage et celle du divorce.

En milieu urbain, la proportion des migrants mariés marginalisés est moins élevée que celle des vulnérables (57,4%) alors que les proportions des célibataires sont plus élevées chez les marginalisés que chez les vulnérables. A signaler aussi que la proportion des veufs est trois fois plus élevée chez les marginalisés que chez les vulnérables et les aisés.

Pour les migrants qui résident en campagne, les taux de célibat et le mariage paraissent plus élevés chez les vulnérables que chez les marginalisés. Quant au veuvage, il enregistre chez les marginalisés son taux maximum qui est de 14,6%. La proportion élevée des veufs, qui sont en grande partie des personnes âgées sans ressource, doit

expliquer en grande partie leur appartenance à la classe des marginalisés.

Tableau 14: Répartition de la population par classe socio-économique par statut migratoire et par état matrimonial

Statut matrimonial	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Célibataire	9,17	37,55	39,78	13,49	100,00
	39,79	34,46	35,19	37,98	35,64
Marié(e)	6,44	40,57	40,28	12,71	100,00
	43,87	58,43	55,92	56,13	55,93
Veuf(ve)	16,86	31,03	43,49	8,62	100,00
	13,31	5,18	7,00	4,42	6,49
Divorcé(e)	12,82	38,46	39,10	9,62	100,00
	3,03	1,92	1,88	1,47	1,94
Total	8,21	38,83	40,29	12,66	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Célibataire	4,30	43,16	45,22	7,31	100,00
	70,11	70,92	70,24	74,10	70,80
Marié(e)	3,37	43,27	46,96	6,41	100,00
	19,89	25,78	26,44	23,54	25,67
Veuf(ve)	12,04	42,34	41,42	4,20	100,00
	6,95	2,46	2,28	1,50	2,50
Divorcé(e)	12,89	35,11	46,22	5,78	100,00
	3,05	0,84	1,04	0,85	1,03
Total	4,34	43,09	45,58	6,99	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Tableau 15: Répartition de la population par classe socio-économique par statut migratoire et par état matrimonial (Milieu urbain)

Statut Matrimonial	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Célibataire	10,06	33,78	41,78	14,38	100,00
	41,61	35,57	36,78	38,29	37,00
Marié(e)	6,96	37,05	41,71	14,29	100,00
	42,31	57,39	54,02	55,97	54,43
Veuf(ve)	17,86	26,43	46,43	9,29	100,00
	13,11	4,94	7,26	4,39	6,57
Divorcé(e)	13,28	36,72	40,62	9,37	100,00
	2,97	2,09	1,94	1,35	2,00
Total	8,95	35,14	42,02	13,89	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Célibataire	5,78	38,04	44,68	11,50	100,00
	76,52	79,61	77,93	77,96	78,48
Marié(e)	4,99	36,44	45,90	12,66	100,00
	15,53	17,90	18,79	20,15	18,42
Veuf(ve)	15,48	30,95	46,43	7,14	100,00
	4,81	1,52	1,90	1,14	1,84
Divorcé(e)	14,78	28,70	49,57	6,96	100,00
	3,14	0,96	1,39	0,76	1,26
Total	5,92	37,50	45,00	11,58	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

c. Population migrante défavorisée et éducation

i) Analphabétisme

L'examen de l'aptitude à lire et écrire par groupe socio-économique (tableaux 16 et 17) montre qu'abstraction faite de la classification socio-économique pour les deux milieux, la présence des analphabètes est plus élevée chez les migrants que chez les sédentaires: 45,5% contre 14,4% en milieu urbain et 64,9% contre 50,5% en milieu rural.

Les proportions des analphabètes sont toutefois plus élevées chez les ruraux que chez les citadins.

La même remarque s'applique aux différents groupes socio-économiques lorsqu'on passe des migrants aux non migrants. Cependant malgré le niveau élevé des proportions d'analphabètes en milieu rural, les écarts entre ces deux types de populations sont plus accentués en milieu urbain qu'en milieu rural.

Pour les migrants, qui nous intéressent ici, selon les classes socio-économiques, on remarque qu'en milieu urbain (tableau 16) les analphabètes représentent 48,4% des marginalisés, 51,3% des vulnérables, 48,1% de la classe moyenne et seulement 20,7% des aisés. Comparés aux non-migrants dont les proportions sont respectivement de 20%, 15%, 15,3% et 5,9%, on constate que malgré l'extrême jeunesse des migrants, ils sont moins touchés par l'alphabétisme.

En milieu rural (tableau 17) les proportions d'analphabètes paraissent plus élevée que celles enregistrées en milieu urbain. Elles représentent 77,5% des marginalisés, 64,8% des vulnérables, 67,6% de la classe moyenne et 45% des aisés. Comparées aux proportions des non migrants ruraux on remarque une autre fois, pour chacune des classes, que l'analphabétisme touche plus de migrants que de non migrants.

Le retard en matière de scolarisation enregistré en milieu rural, et même d'une zone rurale à une autre, ainsi que l'accès différencié par classe socio-économique au système scolaire explique ces différences entre milieux géographiques et socio-économiques.

Les proportions de migrants analphabètes chez la classe des marginalisés et des vulnérables sont presque le double de celle des aisés. Ces écarts témoignent des différences significatives qui existent entre ces deux niveaux et de l'handicap dont souffre les migrants défavorisés. D'ailleurs cet handicap risque d'éliminer leur chance de réussite sociale et ainsi perpétuer leur appartenance à cette classe.

Différentes études ont déjà montré le lien étroit existant entre l'accès à la scolarisation et le statut socio-économique des parents. A cet égard l'enquête CNJA a révélé que 44% des jeunes non scolarisés enquêtés attribuent leur non scolarisation à la pauvreté de leurs parents.

Tableau 16: Répartition de la population selon le groupe socio-économique et le statut migratoire et l'aptitude à lire et écrire: Les résidents en milieu urbain

Savoir lire & écrire	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Les migrants					
Oui	8,36	29,13	41,44	21,07	100,00
	44,41	39,40	46,87	72,07	47,53
Non	9,53	39,68	44,46	6,33	100,00
	48,43	51,34	48,10	20,72	45,46
Moins 10 ans	9,15	46,43	30,13	14,29	100,00
	7,17	9,26	5,03	7,21	7,01
Total	8,95	35,14	42,02	13,89	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Les non-migrants					
Oui	5,01	34,90	47,74	12,35	100,00
	47,13	51,90	59,16	59,51	55,77
Non	8,23	39,25	47,79	4,73	100,00
	19,96	15,04	15,26	5,87	14,37
Moins 10 ans	6,53	41,51	38,54	13,42	100,00
	32,90	33,06	25,58	34,63	29,87
Total	5,92	37,50	45,00	11,58	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Tableau 17: Répartition de la population selon le groupe socio-économique et le statut migratoire et l'aptitude à lire et écrire: Les résidents en milieu rural

Savoir lire & écrire	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrants					
Oui	3,93	48,89	33,66	13,51	100,00
	17,98	22,64	24,64	41,98	24,59
Non	6,42	53,07	35,01	5,49	100,00
	77,53	64,85	67,63	45,04	64,89
Moins 10 ans	2,30	63,22	24,71	9,77	100,00
	4,49	12,51	7,73	12,98	10,51
Total	5,38	53,11	33,60	7,92	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non Migrants					
Oui	3,27	46,17	46,75	3,81	100,00
	20,54	19,77	20,50	20,76	20,17
Non	3,30	45,64	47,91	3,16	100,00
	51,83	48,91	52,56	43,01	50,46
Moins 10 ans	3,02	50,21	42,20	4,57	100,00
	27,63	31,32	26,94	36,23	29,37
Total	3,21	47,09	46,00	3,70	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

ii) Niveau scolaire

Le niveau d'instruction des migrants est une variable qui renseigne sur l'accès de ces derniers au système scolaire et sur leur insertion en milieu d'accueil. En effet un niveau d'instruction appréciable peut augmenter la chance d'intégration professionnel du migrant et participer à la réussite de la migration.

Les données des tableaux 18 et 19 montrent que les migrants résidents en milieu urbain sont plus instruits que les migrants résidents en milieu rural. Pour chacune des classes socio-économiques, la même observation reste valable lorsqu'on passe d'un milieu de résidence à l'autre.

Par ailleurs, en milieu urbain les non-migrants paraissent être mieux instruits que les migrants, alors qu'en milieu rural ce sont les migrants qui sont les plus instruits.

Par classe socio-économique, les ménages marginalisés urbain accusent une proportion moins élevée que celle des vulnérables au niveau du fondamental 1^{er} cycle 18,5% contre 22,5%. Pour les autres niveaux, à savoir le fondamental 2^{ème} cycle, le secondaire et le supérieur les marginalisés possèdent des proportions plus élevées que celles des vulnérables. Cet avantage des marginalisés est le résultat de leur concentration dans les quartiers urbains, certes précaires, mais permettant l'accession à la scolarisation.

La comparaison des proportions chez les marginalisés et les vulnérables à celles relevées chez les aisés permet de constater que ces derniers sont nettement plus instruits.

En milieu rural, les proportions du cursus scolaire des migrants paraissent moins élevées que celles relevées au niveau de l'urbain. Quant aux mêmes proportions chez les marginalisés et les vulnérables elles sont moins importantes que celles des aisés.

Pour chacune des classes socio-économiques la scolarisation semble bien être intégrée dans la stratégie migratoire des ménages. C'est ainsi que les migrants se déplacent soit pour améliorer leur niveau d'instruction une fois en ville soit pour améliorer leur situation grâce à leur niveau d'instruction déjà élevé. On remarque toutefois que cette prise en compte de la scolarisation est moins présente chez les migrants marginalisés et vulnérables que chez les aisés.

Tableau 18: Répartition de la population selon le groupe socio-économique, le statut migratoire et le niveau scolaire: Milieu urbain

Niveau scolaire	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Aucun	9,35	40,36	43,46	6,83	100,00
	51,22	56,32	50,71	24,10	49,03
Fondamental (1)	8,22	39,18	41,12	11,48	100,00
	18,53	22,48	19,73	16,67	20,17
Fondamental (2)	9,10	28,29	44,54	18,07	100,00
	11,36	8,99	11,84	14,53	11,17
Secondaire	8,76	14,96	43,25	33,03	100,00
	8,39	3,65	8,82	20,38	8,57
Supérieur	7,97	13,62	29,31	49,10	100,00
	5,42	2,36	4,24	21,51	6,09
Autre	9,12	43,71	39,31	7,86	100,00
	5,07	6,19	4,65	2,82	4,97
Total	8,95	35,14	42,02	13,89	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Aucun	6,97	41,25	43,86	7,91	100,00
	36,97	34,55	30,62	21,48	31,41
Fondamental (1)	4,94	41,80	43,75	9,52	100,00
	28,10	37,59	32,78	27,72	33,72
Fondamental (2)	5,47	32,40	48,05	14,08	100,00
	14,79	13,84	17,11	19,49	16,02
Secondaire	5,12	26,76	51,86	16,26	100,00
	7,39	6,10	9,86	12,02	8,55
Supérieur	5,65	19,76	44,94	29,65	100,00
	4,44	2,45	4,65	11,92	4,65
Autre	8,74	36,31	39,81	15,15	100,00
	8,32	5,46	4,99	7,38	5,64
Total	5,92	37,50	45,00	11,58	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Tableau 19: Répartition de la population selon le groupe socio-économique, le statut migratoire et le niveau scolaire: Milieu rural

Niveau scolaire	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Aucun	6,02	54,30	33,58	6,10	100,00
	80,90	73,95	72,30	55,73	72,33
Fondamental (1)	4,42	53,98	33,19	8,41	100,00
	11,24	13,88	13,49	14,50	13,66
Fondamental (2)	3,41	43,18	40,91	12,50	100,00
	3,37	4,32	6,47	8,40	5,32
Secondaire	-	40,48	30,95	28,57	100,00
		1,93	2,34	9,16	2,54
Supérieur	11,54	34,62	23,08	30,77	100,00
	3,37	1,02	1,08	6,11	1,57
Autre	1,32	56,58	31,58	10,53	100,00
	1,12	4,89	4,32	6,11	4,59
Total	5,38	53,11	33,60	7,92	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Aucun	3,15	47,00	46,30	3,55	100,00
	71,88	73,13	73,74	70,34	73,27
Fondamental (1)	3,26	48,84	43,79	4,11	100,00
	17,85	18,22	16,73	19,49	17,57
Fondamental (2)	6,53	42,96	46,48	4,02	100,00
	6,36	2,85	3,15	3,39	3,12
Secondaire	2,83	47,17	44,34	5,66	100,00
	0,73	0,83	0,80	1,27	0,83
Supérieur	-	48,28	37,93	13,79	100,00
		0,23	0,19	0,85	0,23
Autre	2,05	44,72	49,76	3,46	100,00
	3,18	4,73	5,39	4,66	4,98
Total	3,21	47,09	46,00	3,70	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

d. Population migrante défavorisée et l'accès à l'emploi

i) Type d'activité

A travers le tableau 20, qui donne la répartition de la population active selon la classe socio-économique, le statut migratoire et le type d'activité, on constate tout d'abord que le groupe des marginalisés se constitue uniquement de chômeurs. Ceci est aussi bien le cas des migrants que des non migrants, d'où un taux de chômage de 100%. Comparés aux taux de chômage des autres classes socio-économiques qui s'estiment à 8,8% pour les vulnérables, 7,7% pour la classe moyenne et 6,9% pour les aisés, on constate qu'on a affaire à des écarts flagrants. Cette forte présence des chômeurs parmi les marginalisés est exclusivement due aux caractéristiques particulières de personnes constituant ce groupe, qui sont pour la plupart des jeunes à la recherche d'emploi.

Pour le reste des groupes socio-économiques on ne remarque aucune différence notable entre les proportions des actifs occupés migrants et non migrants, pas plus qu'entre les chômeurs migrant et non migrants et entre les différents groupes socio-économiques.

Ainsi, les migrants actifs occupés représentent 91,2% pour les vulnérables, 92,3% pour les moyens et 93,1% pour les aisés. Pour les actifs non migrants, ces proportions sont évaluées respectivement à 90,3%, 92,7% et 89,8%, soit des taux d'occupation proches de ceux relevés au niveau national qui sont de 90,1% pour les migrants actifs et 90,5% pour les non-migrants.

Pour le reste des classes socio-économiques, les taux de chômage sont plus élevés chez les migrants que chez les non migrants à l'exception de la classe moyenne. Chez les migrants, les taux ont tendances à diminuer légèrement à mesure que la classe s'améliore et enregistrent leur taux maximum au niveau de la classe des vulnérables avec 8,80%.

Tableau 20: Répartition de la population active selon le groupe socio-économique, le statut migratoire et le type d'activité

Type d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrants					
Actif Occupé	0,00	39,90	43,97	16,13	100,00
	0,00	91,20	92,25	93,07	90,12
Chômeurs	20,22	35,11	33,71	10,96	100,00
	100,00	8,80	7,75	6,93	9,88
Total	2,00	39,43	15,62	100,00	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrants					
Actifs Occupés	0,00	38,73	56,25	5,02	100,00
	0,00	90,29	92,71	89,80	90,52
Chômeurs	12,53	39,78	42,23	5,45	100,00
	100,00	9,71	7,29	10,20	9,48
Total	1,19	38,83	54,92	5,06	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Par rapport à la population totale migrante, on constate, à partir du tableau 21 et les figures 5 et 6, que les actifs employés sont absents chez les marginalisés et représentent 44,6% chez les vulnérables, alors que les inactifs sont respectivement 88,6% et 51,1%, soit les proportions les plus élevées. Quant aux chômeurs, ils sont respectivement 11,4% et 4,3%, soit encore les proportions les plus élevées, qui sont tout de même proches de ceux des non migrants. La proportion de 44,6% d'actifs chez les vulnérables doit être nuancée et ce en raison de la qualité de l'emploi qu'occupe cette catégorie; qui,

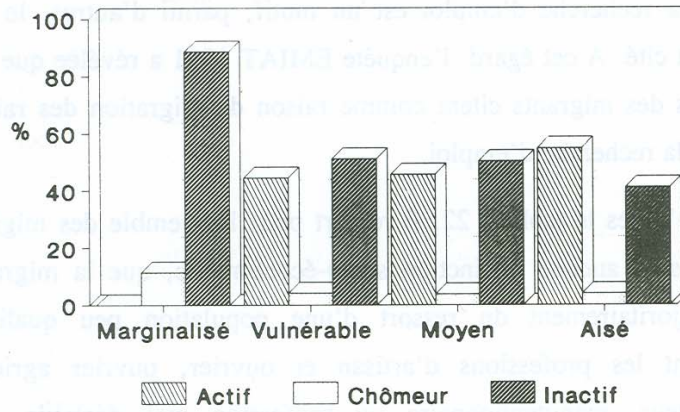
en majorité, ne permet pas d'accéder à un revenu élevée. L'insertion socioprofessionnelle des migrants marginalisés et vulnérables passe donc par l'accès à un emploi qui doit être rentable, ce qui permettra à ces derniers d'améliorer leur sort et d'accéder à un rang social meilleur.

Tableau 21: Répartition de la population selon le groupe socio-économique, le statut migratoire et le type d'activité

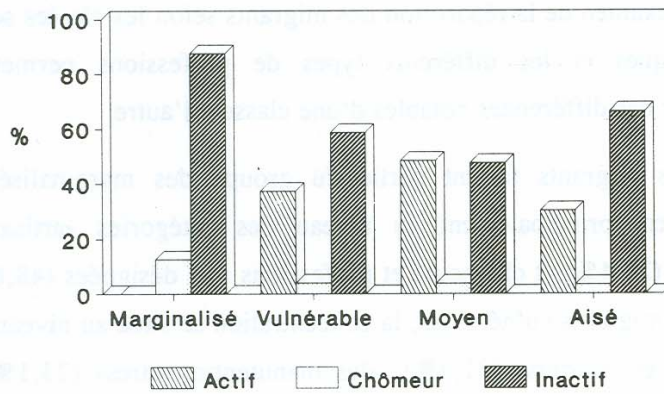
Type d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrants					
Actifs Occupés	0,00	39,90	43,97	16,13	100,00
	0,00	44,57	45,78	54,81	42,66
Chômeurs	20,22	35,11	33,71	10,96	100,00
	11,43	4,30	3,85	4,08	4,68
Inactifs	13,92	37,09	39,19	9,80	100,00
	88,57	51,13	50,37	41,11	52,66
Total	8,28	38,20	40,97	12,56	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrants					
Actifs Occupés	0,00	38,73	56,25	5,02	100,00
	0,00	37,25	48,50	30,21	40,47
Chômeurs	12,53	39,78	42,23	5,45	100,00
	12,43	4,00	3,81	3,43	4,24
Inactifs	6,76	44,70	40,47	8,07	100,00
	87,57	58,74	47,69	66,35	55,30
Total	4,27	42,08	46,93	6,72	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Graphique 5: Migrants par classe socio-économique et par type d'activité



Graphique 6: Non-migrants par classe socio-économique et par type d'activité



ii) Insertion professionnelle

La recherche d'emploi est un motif, parmi d'autres, le plus souvent cité. A cet égard, l'enquête EMIAT 1991 a révélée que près du tiers des migrants citent comme raison de migration des raisons liées à la recherche d'emploi.

D'après le tableau 22, il ressort pour l'ensemble des migrants actifs, sans aucune distinction socio-économique, que la migration est majoritairement du ressort d'une population peu qualifiée, occupant les professions d'artisan et ouvrier, ouvrier agricole, conducteur, manutentionnaire ou profession mal déclarée. Elle concerne selon l'enquête famille 1995, plus de 50% des migrants. Ceci n'empêche que comparés aux actifs des mêmes catégories professionnelles non migrants (tableau 23) qui représentent près de 60%, les migrants restent moins nombreux.

L'examen de la répartition des migrants selon les classes socio-économiques et les différents types de professions permet de constater des différences notables d'une classe à l'autre.

Les migrants faisant partie du groupe des marginalisés se concentrent principalement au niveau des catégories «artisan et ouvrier» (26,4%) et chômeurs et professions mal désignées (48,6%). Pour les migrants vulnérables, la concentration se situe au niveau des «artisans et ouvriers» (31,4%), «les manutentionnaires» (23,1%) et «les commerçants» (14,5%). Chez les migrants de la classe moyenne on constate que la concentration est plus étendue. Elle concerne cinq groupes de professions à savoir: Les employés (20,6%), les artisans et

ouvriers (20,9%), les ouvriers agricoles (14,7%), les manutentionnaires (11,8%) et les commerçants (10,7%).

Enfin pour les migrants aisés, on constate que la majorité exerce des professions qui demandent une qualification élevée tels, les groupes des professions «élu, responsables et directeurs» (12,4%), «cadre supérieur et profession libérale» (19,4%) et de «cadre moyen» avec (30,7%).

En résumé, il ressort que les migrants marginalisés et vulnérables sont beaucoup plus concentrés au niveau des professions exigeant peu de qualification. Dans leur majorité ces professions sont mal déterminées (petits métiers...), et seule une partie insignifiante accède à des professions de haut niveau de qualification. De plus pour chacune de ces classes les migrants sont moins nombreux que les non migrants à accéder aux six premières professions qui exigent une qualification élevée.

Tableau 22: Répartition de la population active migrante selon le groupe socio-économiques et la profession

Profession	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Elu, resp & direct	-	7,61	16,30	76,09	100,00
	-	0,49	0,97	12,43	2,55
Cadre sup & prof libé	0,75	-	17,29	81,95	100,00
	1,39	-	1,49	19,36	3,69
Cadre moyen	0,90	7,62	13,90	77,58	100,00
	2,78	1,20	2,00	30,73	6,19
Employé	1,47	11,00	78,00	9,54	100,00
	8,33	3,17	20,61	6,93	11,35
Commerçant	0,26	53,23	42,64	3,88	100,00
	1,39	14,50	10,66	2,66	10,74
Exploitant	0,00	30,51	56,25	13,24	100,00
	0,00	5,84	9,88	6,39	7,55
Artisan & ouvrier	2,32	54,39	39,39	3,90	100,00
	26,39	31,39	20,87	5,68	22,75
Ouvrier agricole	0,54	34,23	61,46	3,77	100,00
	2,78	8,94	14,73	2,49	10,29
Conducteur	0,76	71,21	26,52	1,52	100,00
	1,39	6,62	2,26	0,36	3,66
Manutentionnaire	0,88	57,95	32,33	8,83	100,00
	6,94	23,08	11,82	8,88	15,70
CH, ND, P.M.D	17,59	34,17	36,68	11,56	100,00
	48,61	4,79	4,72	4,09	5,52
Total	2,00	39,43	42,95	15,62	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

lecture: CH: Chomeur n'ayant jamais travaillé

N.D: Non déclaré

P.M.D: Profession mal désignée.

Tableau 23: Répartition de la population active non-migrante selon le groupe socio-économiques et la profession

Profession	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Elu, resp & directeur	0,00	6,78	50,85	42,37	100,00
	0,00	0,13	0,71	6,38	0,76
Cadre sup & prof libé	2,35	8,24	48,24	41,18	100,00
	2,17	0,23	0,96	8,93	1,10
Cadre moyen	2,41	13,86	41,57	42,17	100,00
	4,35	0,76	1,62	17,86	2,14
Employé	2,65	23,54	63,49	10,32	100,00
	10,87	2,96	5,64	9,95	4,88
Commerçant	0,89	47,77	49,55	1,79	100,00
	4,35	7,11	5,22	2,04	5,78
Exploitant	0,14	31,86	62,18	5,82	100,00
	2,17	15,09	20,83	21,17	18,40
Artisan & ouvrier	0,83	46,25	50,61	2,31	100,00
	14,13	23,97	18,55	9,18	20,13
Ouvrier agricole	0,25	37,07	61,24	1,43	100,00
	6,52	29,32	34,25	8,67	30,71
Conducteur	0,52	54,12	43,30	2,06	100,00
	1,09	3,49	1,97	1,02	2,50
Manutentionnaire	1,43	56,89	37,75	3,94	100,00
	8,70	10,57	4,96	5,61	7,22
CH, ND, Prof mal	8,50	38,66	45,55	7,29	100,00
	45,65	6,35	5,29	9,18	6,38
Total	1,19	38,83	54,92	5,06	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

iii) Situation dans la profession

Le tableau 24 présente la situation dans la profession selon les groupes socio-économiques et le statut migratoire. L'analyse des résultats présentés dans ce tableau fait ressortir qu'à l'exception des marginalisés pour lesquels la catégorie des chômeurs, apprentis et autres est prédominante avec 54,2% pour les migrants et 53,3% pour les non migrants, le reste des classes est à prédominance de salariés.

En effet la catégorie salarié occupe la part la plus importante des actifs aussi bien pour les migrants et les non migrants qu'au niveau de chacune des classes sociales. Pour les migrants, elle est de 27,1% pour les vulnérables, 23,1% pour les moyens et 45,3% pour les aisés, soit des proportions quelque peu plus élevées que celles des non migrants qui sont respectivement de 17,8%, 12,2% et 22,2%.

Toujours à travers le tableau 24, on constate que, mis à part le groupe des marginalisés, le salariat est la situation d'occupation la plus dominante. Il enregistre ses proportions modales chez les aisés avec 76,9% des actifs pour les migrants et 66,1% pour les non migrants.

Selon le statut migratoire la prédominance du salariat chez les migrants, et ce quelle que soit la classe socio-économique, semble confirmer l'hypothèse selon laquelle la recherche de l'emploi est un motif important de la migration. La part des salariés migrants aisés indique que même les migrants qui arrivent à améliorer leur situation socio-économique n'arrivent pas à améliorer leur situation dans la profession en devenant par exemple des indépendants, des associés ou employeurs. En témoigne d'ailleurs les faibles parts de ces catégories parmi les migrants. Il n'empêche que cette proportion élevée des aisés salariés peut s'expliquer par le fait que les aisés préfèrent se déclarer, pour diverses raisons, des salariés et non des indépendants, des associés ou des employeurs.

Pour les migrants, on remarque que les indépendants et associés viennent en deuxième position pour les vulnérables (29,7%), les moyens (26,1%) et les aisés (11,4%), alors que chez les marginalisés ils sont relativement faibles avec seulement 4,2% des migrants de ce

groupe. Cette faible proportion rend l'écart des marginalisés par rapport au reste des groupes socio-économiques important, bien qu'il se réduit au fur et à mesure que la classe s'améliore. Ceci ne doit pas, cependant, occulter la différence existant entre les indépendants vulnérables qui ne survivent que de leur activité et les indépendants aisés qui vivent aisément de leur situation. En témoigne d'ailleurs la forte concentration de la population vulnérable au niveau de cette situation dans la profession comparativement à la part des aisés.

Tableau 24: Répartition de la population active selon le groupe socio-économiques, le statut migratoire et la situation dans l'emploi

Situation la profession	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Migrant					
Salarié	1,47	39,96	36,61	21,96	100,00
	40,28	55,45	46,64	76,91	54,72
Indépendant & associé	0,34	47,26	45,24	7,17	100,00
	4,17	29,70	26,10	11,37	24,78
Employeur	0,00	17,73	73,76	8,51	100,00
	0,00	1,76	6,72	2,13	3,91
Chômeur, Apprenti et autres cas	14,34	30,88	41,54	13,24	100,00
	54,17	5,91	7,30	6,39	7,55
Aide Familial	0,31	31,29	62,88	5,52	100,00
	1,39	7,18	13,24	3,20	9,05
Total	2,00	39,43	42,95	15,62	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Non migrant					
Salarié	1,51	50,25	38,23	10,01	100,00
	42,39	43,22	23,25	66,07	33,40
Indépendant	0,15	37,90	60,04	1,91	100,00
	3,26	25,03	28,04	9,69	25,65
Employeur	0,00	14,22	81,37	4,41	100,00
	0,00	0,96	3,90	2,30	2,63
Chômeur, apprenti et autres cas	6,95	40,00	46,38	6,67	100,00
	53,26	9,38	7,69	11,99	9,10
Aide familial	0,04	28,46	69,77	1,72	100,00
	1,09	21,41	37,12	9,95	29,22
Total	1,19	38,83	54,92	5,06	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

e. Profil socio-démographique de la population migrante défavorisée au lieu de départ

i) Raisons de départ

Tout d'abord la hiérarchisation des causes de départ du lieu de naissance relative à l'ensemble de la population migrante, tous les groupes socio-économiques confondus, (tableau 25) montre que c'est pour accompagner le chef de ménage ou les parents (41,3%) ou en raison du mariage (18%) que les migrants ont le plus quitté leur lieu de naissance. Les raisons liées à la recherche d'emploi (15,8%) sont elles aussi citées mais moins souvent que les deux raisons déjà citées.

Pour les migrants marginalisés et les vulnérables et même ceux de la classe moyenne, la hiérarchie des causes est à quelques différences près semblable à celle relevée au niveau national.

Les défavorisés (18,76%) évoquent plus les raisons liées à l'emploi que les marginalisés (11%). Quant aux aisés, ils ne sont que 9,24% à citer ces raisons, soit la moitié des migrants défavorisés.

La raison d'accompagnement, qui vient en premier lieu pour chacune des classes socio-économiques, est plus citée par les migrants marginalisés (49,4%) que par ceux des autres classes pour lesquelles les proportions sont élevés et ne s'éloignent pas de 40%. Le rassemblement des raisons liées au regroupement du ménage donne des proportions qui atteignent 65,7% pour les marginalisés et 60,1% pour les vulnérables, soit des proportions qui dépassent de loin les proportions relatives aux raisons liées à l'emploi.

S'agit-t-il dans notre cas d'une supplantation des raisons liées à l'emploi par les raisons d'ordre familial, principalement les raisons de mariage et d'accompagnement du chef de ménage?

Les résultats dont on dispose ne nous permettent que d'être affirmatif. D'autres résultats auxquels ont abouti les études du CERED à savoir la prédominance de la migration du sexe féminin et de ménages tous entiers semble aller dans le sens de nos résultats.

Tableau 25: Répartition des migrants selon la cause de départ du lieu de naissance et le groupe socio-économique

Cause de départ	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Manque d'emploi	6,68	51,48	39,17	2,67	100,00
	6,92	11,71	8,39	1,89	8,74
Disponibilité du travail	5,28	39,02	41,46	14,23	100,00
	4,00	6,48	6,49	7,35	6,38
Création d'affaire	1,92	32,69	53,85	11,54	100,00
	0,15	0,57	0,89	0,63	0,67
Affectation ou mutation	5,88	11,76	43,14	39,22	100,00
	1,38	0,61	2,10	6,30	1,98
Sécheresse	2,53	43,04	51,90	2,53	100,00
	0,31	1,15	1,30	0,21	1,02
Autres liées à l'emploi	4,44	45,19	44,44	5,93	100,00
	0,92	2,06	1,91	0,84	1,75
Education des enfants	6,32	22,03	38,70	32,95	100,00
	5,08	3,88	6,42	18,05	6,77
Chgmt état matrimonial	7,54	42,53	40,83	9,10	100,00
	16,31	20,18	18,25	13,43	18,23
Accomp le CM ou parents	10,08	37,13	40,37	12,41	100,00
	49,38	39,88	40,86	41,45	41,27
Rejoindre la famille	8,71	39,19	42,10	10,00	100,00
	8,31	8,20	8,30	6,51	8,04
Raison santé	8,00	36,00	52,00	4,00	100,00
	0,31	0,30	0,41	0,10	0,32
Attraction urbaine	7,04	42,25	43,66	7,04	100,00
	0,77	1,01	0,99	0,52	0,92
Raison logement	26,32	24,56	40,35	8,77	100,00
	2,31	0,47	0,73	0,52	0,74
Autres	12,12	41,67	40,91	5,30	100,00
	2,46	1,86	1,72	0,73	1,71
Non déclaré	8,11	44,14	35,14	12,61	100,00
	1,38	1,65	1,24	1,47	1,44
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Lecture: chgmt: changement; Accomp le CM: Accompagné le chef de ménage.

ii) Situation matrimoniale

A première vue du tableau 26 et de la figure 7, on relève que la migration n'épargne aucune classe sociale et aucun état matrimonial. Quant aux migrants marginalisés et vulnérables lors de l'enquête, ils

se caractérisent au départ de leur lieu de naissance par une forte intensité du célibat qui s'estime respectivement à 58,3% et 56,9%. Soit des proportions quelque peu proches du niveau relevé à l'échelle nationale mais beaucoup moindre que celle de la classe des aisés qui s'estime à 71,7%. La répartition de ces migrants selon l'âge et le sexe ainsi que le recul de l'âge au mariage doivent sûrement avoir un lien avec cette forte présence des célibataires.

Le mariage qui vient en deuxième lieu concerne 35,7% des marginalisés et 37,3% des vulnérables contre 24% chez les aisés, soit un écart respectivement de 11,7 et 13,3 points. Il a tendance à baisser au fur et à mesure que le statut socio-économique s'améliore.

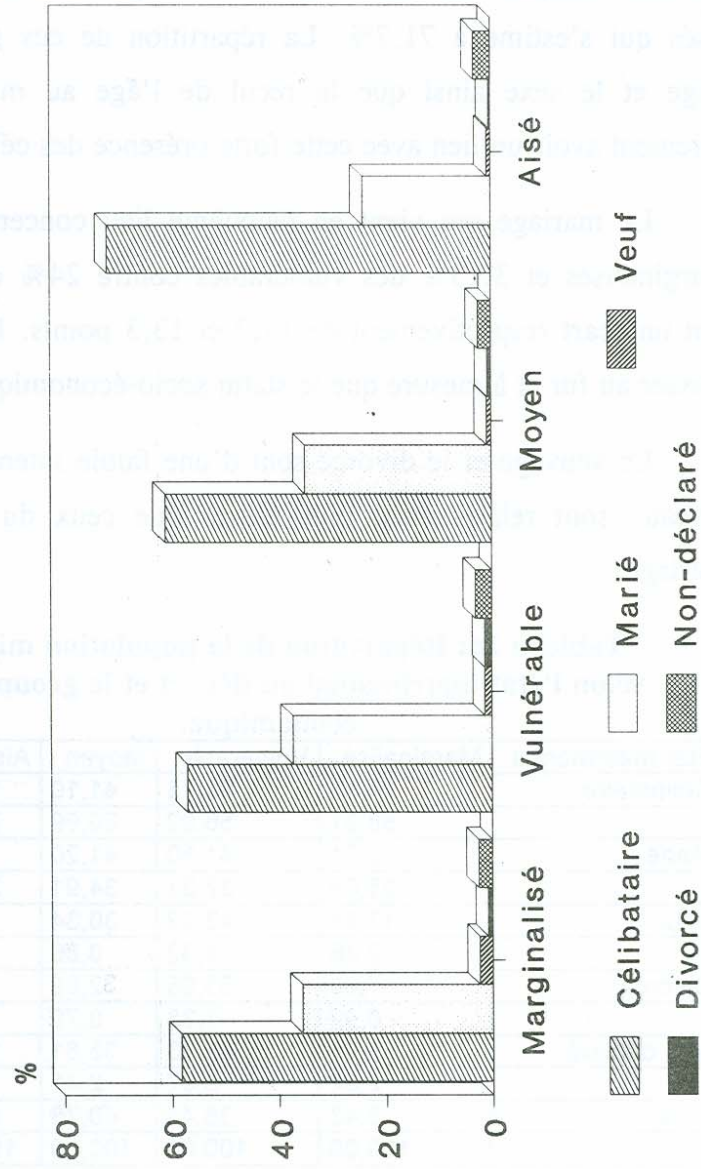
Le veuvage et le divorce sont d'une faible intensité mais leurs niveaux sont relativement plus élevés que ceux du célibat et du mariage.

Tableau 26: Répartition de la population migrante selon l'état matrimonial au départ et le groupe socio-économique.

Etat matrimonial	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Célibataire	8,12	36,15	41,10	14,63	100,00
	58,31	56,92	60,99	71,67	60,52
Marié	8,71	41,50	41,20	8,59	100,00
	35,69	37,31	34,91	24,03	34,56
Veuf	17,98	43,82	30,34	7,87	100,00
	2,46	1,32	0,86	0,73	1,15
Divorcé	7,89	53,95	32,89	5,26	100,00
	0,92	1,38	0,79	0,42	0,99
Non déclaré	7,91	42,33	35,81	13,95	100,00
	2,62	3,07	2,45	3,15	2,79
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

Graphique 7: Migrants par classe socio-économique selon l'état matrimonial en milieu d'origine



iii) Niveau d'instruction

Le tableau 27 présente la répartition des migrants selon le niveau d'instruction au départ du lieu de naissance et le groupe socio-économique d'appartenance lors de l'enquête famille.

Il en ressort tout d'abord que la classification des migrants à l'échelle nationale selon le niveau scolaire lors du départ du lieu de naissance révèle, à l'instar des différentes enquêtes traitant de la migration au Maroc, la prédominance des analphabètes.

Cette classification au niveau national, occulte en fait des différences par classe qui méritent d'être notées.

En effet, l'analyse selon le niveau pour chaque classe, prise séparément, permet de constater que les migrants sans niveau scolaire sont beaucoup plus nombreux parmi les marginalisés et les vulnérables que chez les aisés, d'où des écarts importants respectivement de près de 34 et 30 points.

L'examen des autres niveaux de scolarité montre que l'écart entre les marginaux et les aisés est toujours au profit de ces derniers, cependant son étendue est plus réduite que celles enregistrées précédemment. En effet dans le cas du cycle fondamental, l'écart s'estime à 11,7 points. Pour les niveaux scolaires qui restent, l'écart s'estime à 12,5 points dans le cas du secondaire, 5 points pour le supérieur et 2 points pour la formation professionnelle.

La répartition des migrants selon les classes socio-économiques et le niveau scolaire suggère que le niveau scolaire au moment du départ est lié à l'appartenance à la classe socio-économique lors de

l'enquête. En effet, il ressort du tableau 27 que plus un migrant possède un niveau scolaire élevé au moment du départ, plus il a de chance de ne pas être parmi les vulnérables et donc réussir sa migration. La réduction de la part des migrants vulnérables et la croissance de la part des aisés à mesure que le niveau scolaire augmente illustre bien ce résultat.

A ce niveau une autre question s'impose à savoir, est ce qu'il ne s'agirait pas d'une certaine correspondance entre le niveau scolaire et la classe socio-économique chez les migrants, qui fait que c'est son appartenance à une classe sociale au moment du départ et non son niveau scolaire qui détermine son appartenance social lors de l'enquête. Cette supposition, nous paraît plausible surtout que les migrants sont au Maroc à prédominance d'origine rurale, et que ceux qui atteignent un niveau scolaire élevé sont dans leur quasi-majorité issus de classe aisée, c'est-à-dire en mesure de payer les études des enfants en ville.

**Tableau 27: Répartition de la population migrante
selon le niveau d'instruction des migrants au moment
du départ du lieu de naissance et le groupe socio-
économique**

Niveau scolaire au départ	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Aucun	9,34	41,68	40,87	8,11	100,00
	78,46	76,82	71,00	46,48	70,84
1 ^{er} Cycle fondamental	6,15	35,71	42,34	15,80	100,00
	9,69	12,35	13,80	17,00	13,29
2 ^{ème} Cycle fondamental	7,28	27,81	40,40	24,50	100,00
	3,38	2,83	3,88	7,76	3,92
Secondaire	5,79	14,86	40,81	38,54	100,00
	3,54	1,99	5,15	16,05	5,15
Supérieur	6,52	3,26	28,26	61,96	100,00
	0,92	0,10	0,83	5,98	1,19
Formation professionnelle	1,64	29,51	34,43	34,43	100,00
	0,15	0,61	0,67	2,20	0,79
Autres niveaux	4,55	46,36	40,91	8,18	100,00
	0,77	1,72	1,43	0,94	1,43
Non déclaré	7,63	40,46	38,93	12,98	100,00
	3,08	3,58	3,24	3,57	3,40
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

iv) Type d'activité

Mis à part le niveau d'instruction, l'insertion économique ou non de l'individu en milieu d'origine au moment du départ est une caractéristique qui entre souvent en jeu lors de la prise de décision de migrer et parfois dans la réussite de la migration.

A cet égard l'approche classique et néoclassique considère que le migrant est un individu rationnel qui décide de migrer après une évaluation négative de sa situation actuelle et positive en ce qui concerne les gains espérés.

L'examen de la répartition des migrants marginalisés et vulnérables selon le type d'activité au moment du départ (Tableau 28)

et le graphique 8, montre que dans leur grande majorité, ils étaient des inactifs, estimés respectivement à 78,5% et 68%. En second lieu viennent les actifs occupés avec 16,6% et 25,9%, suivi par les chômeurs qui n'étaient pas nombreux: 1,2% et 1,6%.

On remarque par ailleurs que les proportions se modifient légèrement d'une classe socio-économique à l'autre; cependant, la structure de l'activité est très peu différenciée. Ceci dénote de l'absence d'une différence entre les classes lors du départ du lieu de naissance.

Il ressort aussi du tableau 28 qu'un actif occupé a plus de malchance de sombrer dans la vulnérabilité (41,3%) que dans la marginalisation socio-économique (5,8%). Cependant sa vulnérabilité est moins importante que celle des chômeurs (49,5%), mais, par contre, plus élevée que celle des inactifs (37,1%).

Graphique 8: Migrants par classe socio-économique et par type d'activité en milieu d'origine

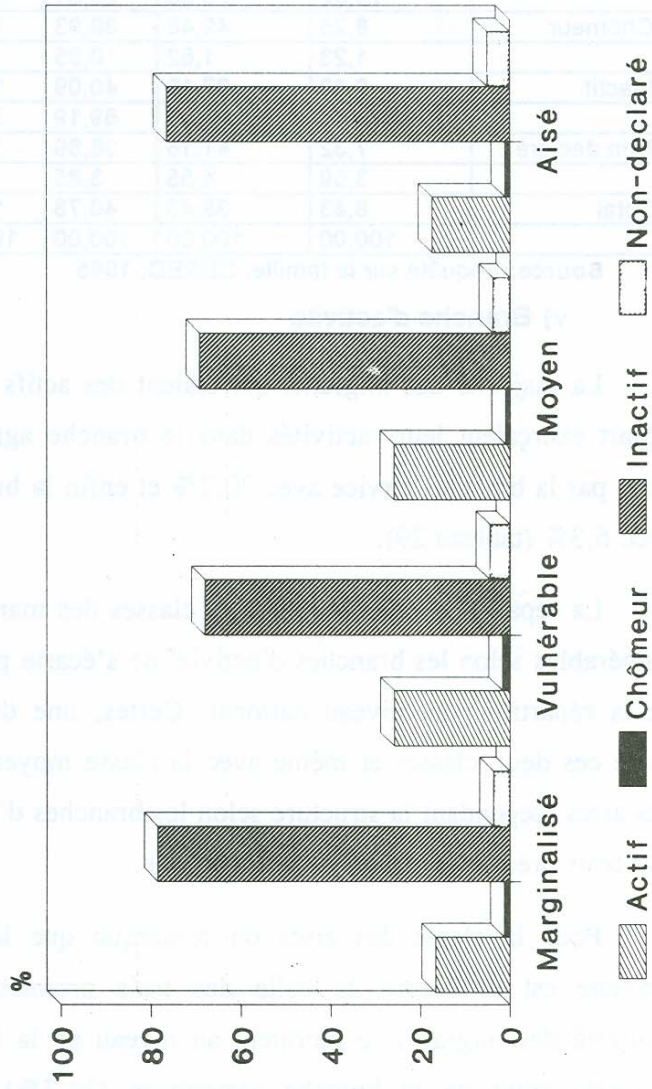


Tableau 28: Répartition de la population migrante par classe socio-économique selon le type d'activité au moment du départ du lieu de naissance

Type d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Actif occupé	5,81	41,26	44,00	8,93	100,00
	16,62	25,88	26,01	17,42	24,11
Chômeur	8,25	49,48	30,93	11,34	100,00
	1,23	1,62	0,95	1,15	1,26
Inactif	9,40	37,10	40,09	13,41	100,00
	78,46	67,95	69,19	76,39	70,38
Non déclaré	7,32	41,16	36,89	14,63	100,00
	3,69	4,55	3,85	5,04	4,25
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

v) Branche d'activité

La majorité des migrants qui étaient des actifs au moment du départ exerçaient leurs activités dans la branche agriculture (63%) suivi par la branche service avec 30,2% et enfin la branche industrie avec 6,3% (tableau 29).

La répartition des migrants des classes des marginalisés et des vulnérables selon les branches d'activité ne s'écarte pas énormément de la répartition au niveau national. Certes, une différence existe entre ces deux classes et même avec la classe moyenne et la classe des aisés, cependant la structure selon les branches d'activité relative aux trois premières classes reste invariable.

Pour la classe des aisés on remarque que la structure par branche est différente de celle des trois premières classes. La majorité des migrants se recrutent au niveau de la branche service (57,8%) suivi de la branche agriculture (34,3%) et la branche industrie (7,8%).

Il semble ainsi que les migrants actifs des trois premières classes sont majoritairement recrutés dans le milieu rural où les activités liées à l'agriculture prédominent les autres activités. Par contre, les migrants de la classe des aisés se recrutent dans le milieu urbain ou les classes aisées du milieu rural.

Tableau 29: Répartition des migrants selon le groupe socio-économique et le secteur d'activité au moment du départ du lieu de naissance.

Secteur d'activité	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Agriculture	6,44	42,93	45,81	4,83	100,00
	70,37	65,93	66,14	34,34	63,46
Industrie	3,39	41,53	44,07	11,02	100,00
	3,70	6,37	6,36	7,83	6,34
Services	4,98	37,90	40,04	17,08	100,00
	25,93	27,51	27,51	57,83	30,20
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

4. Mode de départ et appréciation du niveau de vie chez la population migrante défavorisée

a. Mode de départ du lieu de naissance

Au début, nous avons insisté sur une des caractéristiques de la migration au Maroc à savoir qu'il s'agit d'une migration qui entre dans le cadre d'une stratégie de survie du ménage. Par ailleurs la répartition des migrants selon le type d'activité a déjà révélé que les actifs, notamment les femmes au foyer, les enfants et les élèves constituent une bonne partie des migrants.

L'analyse du tableau 30 traitant du mode de départ du lieu de naissance nous permet de vérifier l'hypothèse d'une prépondérance de la migration de ménage entier et du regroupement familial.

Du tableau 30, il ressort que 14,8% des marginalisés avaient quitté leur lieu de naissance seuls contre 17,9% chez les vulnérables et 28,5% chez les aisés. Ces derniers partent donc plus individuellement que les autres classes. Cette situation peut s'expliquer par la réussite de la migration individuelle de personnes appartenant à différents groupes socio-économiques, autres que le groupe des aisés, comme elle peut s'expliquer par le fait que ces migrants étaient issus au départ de ménages aisés. Avec plus de moyens, ces ménages aisés étaient mieux en mesure de financer et de faciliter la migration d'un individu, même seul, et lui assurer son installation en milieu rural sans risques. Contrairement aux marginalisés et aux vulnérables pour lesquels la migration d'un individu seul et sans moyens est beaucoup plus considérée comme une aventure qui risque d'aboutir à un échec.

Lorsqu'on tient compte uniquement des migrants qui partent regroupés en ménage entier (migrants avec parents et migrants avec épouse et enfants), on constate que ces derniers sont mieux représentés en termes relatifs chez les marginalisés (65 migrants parmi 100) que chez les autres classes.

En y joignant les migrants qui partent seuls pour rejoindre la famille et ceux qui partent avec un membre de la famille, on voit se profiler un aspect familial de la migration qui est plus accentué chez le groupe des «pauvres» (84% et 79%). Il s'avère ainsi que la migration des marginalisés et des vulnérables est fréquemment une stratégie de

ménage, qui s'étend aussi à d'autres membres de la famille, et rarement une stratégie individuelle.

Tableau 30: Répartition des migrants selon le groupe socio-économique lors de l'enquête et le mode de départ du lieu de naissance.

Mode départ lieu de naissance	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Seul	6,35	35,19	40,48	17,99	100,00
	14,77	17,95	19,46	28,54	19,61
Seul rejoindre famille	7,13	42,19	40,95	9,73	100,00
	9,69	12,58	11,51	9,02	11,46
Avec parents	10,10	36,78	39,92	13,21	100,00
	40,46	32,32	33,07	36,10	33,78
Avec épouse et enfants	8,87	41,48	40,79	8,87	100,00
	25,85	26,52	24,58	17,63	24,57
Avec membre de la famille	8,17	37,75	44,61	9,48	100,00
	7,69	7,79	8,68	6,09	7,94
Avec personne sans lien	1,23	43,21	41,98	13,58	100,00
	0,15	1,18	1,08	1,15	1,05
Autre cas	0,00	50,00	50,00	0,00	100,00
	0,00	0,17	0,16	0,00	0,13
Non déclaré	7,96	38,94	40,71	12,39	100,00
	1,38	1,48	1,46	1,47	1,47
Total	8,43	38,43	40,78	12,36	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source: Enquête sur la famille, CERED, 1995.

b. Appréciation du niveau de vie

Les données sur cette question ont été tirées d'une question, posée lors de l'enquête famille 1995, sur l'appréciation de la situation du niveau de vie de l'enquêté par rapport à sa situation en 1980.

Au-delà des jugements que l'on peut porter aux réponses à cette question. Il ressort du tableau 31 que ce sont les migrants marginalisés qui se plaignent le plus de la détérioration de leur situation (48%). Ils sont suivi successivement par les vulnérables (44%) et, curieusement, les aisés avec (40%) et enfin les moyens avec 39%. Les 40% des aisés qui trouvent que leur niveau économique s'est détérioré doivent être des migrants qui étaient probablement relativement plus aisés en 1980

ou ceux qui sont touchés par l'ambition qui anime généralement cette classe.

Quant aux migrants qui sont satisfaits de leur situation, ils sont relativement plus nombreux chez les aisés (44%) que chez les marginalisés (34%) et les vulnérables (35%). Ces proportions élevées des satisfaits chez les vulnérables, et notamment chez les marginalisés, peuvent être quelque peu choquantes. Elles peuvent s'expliquer du moins pour quelques-uns par une perception d'une réelle amélioration du niveau de vie par rapport à 1980, comme elles peuvent s'expliquer par une certaine «résignation» face à leur situation.

Pour ce qui est des causes de la détérioration de la situation du niveau de vie par rapport à celle de 1980, on constate que la cause la plus citée par les migrants marginalisés et le décès ou la maladie de la principale personne pour le soutien économique. Ceci témoigne de l'impact de la mortalité élevée et de la fréquence de maladies graves chez ces derniers qui risquent de perpétuer des ménages entiers dans la marginalisation socio-économique. Par contre, pour les vulnérables on n'observe aucune raison qui se détache des autres, cependant la proportion élevée du poids démographique (personnes à charges: 51,9%) dénote d'une prise de conscience de la variable démographique comme cause de détérioration de la situation économique chez ces derniers. Autrement dit, l'augmentation des membres à charge, citée par 51,9% des ménages vulnérables et signifiant l'insuffisance des revenus procurés par les membres pourvus d'un emploi vis-à-vis du chômage et de l'inactivité du reste

des membres de la même famille, témoigne de la dimension démographique du risque de précarité sociale.

**Tableau 31: Appréciation qualitative de la tendance du niveau de vie chez la population migrante
par classe socio-économique**

Situation économique par rapport à 1980	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Améliorée	7,40	39,13	42,91	10,56	100,00
	34,05	35,39	43,06	43,78	39,05
Stagné	8,31	46,84	37,21	7,64	100,00
	17,86	19,80	17,45	14,81	18,25
Détériorée	9,63	45,35	36,02	9,00	100,00
	47,86	44,34	39,06	40,34	42,21
Ne sait pas	4,17	41,67	33,33	20,83	100,00
	0,24	0,47	0,42	1,07	0,49
Total	8,49	43,18	38,91	9,42	100,00
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Tableau 32: Causes de détérioration de la situation économique citées par les migrants selon la classe socio-économique

Cause de détérioration	Marginalisé	Vulnérable	Moyen	Aisé	Total
Baisse de revenu ou d'activité	8,45	49,22	35,27	7,05	100,00
Décès ou maladie de la principale personne soutien	21,20	34,49	41,14	3,16	100,00
Augmentation des membres à charge	5,73	51,87	32,40	10,00	100,00
Augmentation des besoins	7,23	45,56	36,02	11,19	100,00
Autres	11,20	48,74	32,21	7,84	100,00

Conclusion

Pour conclure, nous considérons que malgré la pertinence des enseignements qu'on a pu mettre en évidence dans cette étude, nous devons reconnaître que plusieurs aspects n'ont pas été détaillés et méritent d'être éclaircis davantage.

Parmi ces aspects, nous citerons: Les mécanismes d'insertion de la population défavorisée dans le marché de l'emploi; les rapports qu'entretient la population migrante défavorisée avec son lieu d'origine; les caractéristiques démo-socio-économiques propres à chaque type de migration; les conditions d'habitat et l'accès au logement chez cette population.

En ce qui concerne l'emploi, les résultats montrent que l'inactivité et le chômage chez une bonne partie de la population défavorisée (100% chez les marginalisés et 68% chez les vulnérables) paraissent être la cause principale de la précarité de leurs conditions de vie. Concernant le statut socioprofessionnel, cette population occupe les postes d'ouvrier agricole et non agricole, d'artisan et manoeuvre à raison de 33,5% , 68,2% respectivement chez les actifs marginalisés et les vulnérables. Quant aux professions mal désignées, essentiellement chez les marginalisés elles représentent près de 47%. Les branches d'activité où exercent les actifs qui arrivent à trouver un emploi, elles relèvent plus des activités mal désignées avec 48,8% chez les marginalisés. Pour les vulnérables l'agriculture, la forêt et la pêche représentent 35,7%, suivi de l'industrie avec 17,9% et du commerce avec 15,24%.

Quant aux résultats sur la migration chez la population défavorisée, ils confirment l'hypothèse que les migrants ne constituent pas une population socio-économique homogène. En effet il ressort de cette étude qu'il y a les migrants qui vivent leur migration aisément, soit 12,7% des migrants, avec toutefois des proportions plus élevées chez les migrants résidents en milieu urbain (14%) que chez les migrants résidents en milieu rural (8%), et ceux qui la vivent difficilement, soit 47% des migrants (43% des migrants résidant en ville et 58,5% des migrants résidant à la campagne).

Il ressort ainsi que la marginalisation sociale et la vulnérabilité à la pauvreté d'une partie de la population migrante provient de plusieurs facteurs dont les principaux sont:

- Le poids démographique élevé des jeunes de moins de 15 ans et des personnes âgées de plus de 60 ans, d'où l'importance du rapport de dépendance démographique ou des personnes à charge.
- un analphabétisme élevé par rapport à celui des autres classes socio-économiques (51% chez les marginalisés et 56% chez les vulnérables). Bien que les données sur la scolarisation révèlent que les scolarisés parmi les marginalisés sont relativement plus nombreux à atteindre le niveau supérieur que les autres catégories socio-économiques à l'exception de la catégorie des aisés (5% des marginalisés contre 2,4% des vulnérables et 4,24% des moyens). Ce qui indique qu'une scolarisation élevée n'est plus un moyen efficace de promotion sociale.
- Une forte proportion d'inactifs qui est de 88,6% chez les marginalisés et 51% chez les vulnérables dénote une

participation très réduite à l'activité économique des marginalisés.

Les données dont on dispose montrent qu'en matière d'activité et de statut socioprofessionnel, la population défavorisée se concentre plus au niveau des professions exigeant moins de qualification (ouvriers, manoeuvres et profession mal déterminées..), en tant que « salariés » ou « chômeurs, apprentis ou autres cas similaires ». Chez les marginalisés (100% inactifs ou chômeurs), lorsqu'il leur arrivait d'exercer un emploi, ils étaient en majorité des salariés avec une proportion de 84%.

Quant aux vulnérables, leur situation dans l'emploi (actuelle ou passée pour les chômeurs ayant déjà travaillé), se répartit principalement entre 55,45% de salariés et 29,70% d'indépendants et associés

Enfin, les données confirment que la migration chez la population défavorisée relève plus d'une stratégie de ménage ou de famille que d'une stratégie individuelle, puisque les migrants qui partent seuls représentent respectivement 15,8% et 18% chez les marginalisés et les vulnérables alors que ceux qui partent avec un ou plusieurs membres de la famille représentent 84% des migrants marginalisés et 79% des migrants vulnérables.